

# Le Bulletin de NLGH

Numéro 20

Date de parution : Septembre 2023



NLGH

Adresse postale :

Maison Pour Tous Marcel Bou

8-10 rue du Docteur Sureau

93160 Noisy-le-Grand

Siège social :

MPT Marcel Bou

Adresse e-mail :  
contact@nlghistoire.fr

Rédaction et publication :  
NLGH

NLGH, Noisy-Le-Grand et son Histoire, est une association loi de 1901 déclarée à la Sous-Préfecture du Raincy sous le numéro W932004107 le 06/03/2012.

Son objectif premier est de rechercher des documents et témoignages sur l'histoire de Noisy-le-Grand, afin de la faire mieux connaître et la transmettre.

## Sommaire

*Le mot du président*  
*Page 1*

*Claudine Bourguignat : David Olère, matricule 106144.*  
*Page 3*

*Michel Jouhanneau : Voyage en cartes postales autour de la mairie de Noisy-le-Grand (1927-2013).*  
*Page 35*

Vous possédez, dans vos archives familiales, des documents qui concernent la vie quotidienne de vos parents et aïeux ayant vécu à Noisy-le-Grand. Nous vous saurions gré de bien vouloir nous les confier provisoirement afin de pouvoir les prendre en compte, avec toutes les garanties légales de confidentialité, dans nos recherches.

Nous vous en remercions d'avance.

site web de l'association : <http://nlghistoire.fr>



## LE MOT DU PRÉSIDENT

Amis lecteurs et lectrices, amateurs d'histoire locale, j'ai le plaisir de vous présenter le numéro 20 de notre *Bulletin* dont la première partie rend hommage à un artiste noiséen, à notre avis trop méconnu.

Dans cette évocation, la narratrice fait revivre David Olère, né dans une famille juive de Varsovie. Ce dessinateur, sculpteur, peintre, affichiste... arrive en France dans les années 1920 puis s'installe à Noisy, rue des Sports, en 1937, année de sa naturalisation française. Mobilisé en 1939, il se voit, après être revenu à la vie civile, soumis au statut des Juifs, instauré par le régime de Vichy. Il est arrêté puis déporté à Auschwitz où il est affecté au Sonderkommando (commando spécial). Survivant par miracle à la vie des camps, il réchappe ensuite à la « marche de la mort » et est finalement libéré par l'armée américaine. De retour à Noisy, il n'aura de cesse de témoigner jusqu'à sa mort en 1985, au travers de ses œuvres, de la barbarie des « camps de la mort ».

La seconde partie de ce Bulletin est la suite du « voyage dans le temps », commencé dans le dernier numéro, et illustré grâce aux cartes postales de l'ancien « château Périac » devenu la mairie de Noisy-le-Grand après son rachat en 1926, par la municipalité de Noisy-le-Grand.

J'espère, amis lecteurs et lectrices, que ces travaux vous permettront de mieux connaître l'histoire de notre commune et que vous n'hésitez pas à faire part à leurs auteurs de vos remarques et de vos suggestions mais aussi d'informations complémentaires dont vous pourriez disposer sur ces sujets historiques. Comme lors de chaque parution, je vous renouvelle mon invitation à aller visiter notre site internet [www.nlghistoire.fr](http://www.nlghistoire.fr), où vous trouverez, entre autres documents historiques sur Noisy-le-Grand, une version imprimable et en couleurs de tous nos *Bulletins*.

Je tiens à remercier tous ceux, amateurs d'histoire, associations diverses et municipalité, qui nous apportent un précieux concours moral et matériel dans la poursuite de ce *Bulletin* de NLGH. Sans oublier nos adhérents attentifs qui relisent et corrigent nos articles avant leur parution.

**Michel Jouhanneau**





## DAVID OLÈRE MATRICULE 106144

### Noiséen rescapé de l'enfer nazi

**106144** : C'est avec ce numéro que David Olère signe son courrier à partir de 1945, et c'est en citant ce numéro qu'il se présente. Deux orthographes sont utilisées : né Oler, David a francisé son nom. Qui s'abrite derrière ce matricule ? Matricule inscrit à tout jamais dans le corps et dans l'âme, matricule qui demeure le témoin de l'atrocité nazie et de l'extermination programmée dans les camps de la mort. Il a passé 688 jours dans le camp d'Auschwitz-Birkenau, il revient marqué à jamais et veut tenir la promesse qu'il a faite à ses compagnons : témoigner. Quand Serge Klarsfeld<sup>1</sup> parle de lui, il dit « Il est le seul peintre au monde à avoir pénétré dans les fours crématoires ».

Il n'est pas considéré comme un notable noisesen, aucune rue ne porte son nom, aucun lieu non plus. Il a choisi la France, il est venu y vivre, d'abord à Paris, puis en 1937, l'année de sa naturalisation, à Noisy-le-Grand. Il a habité dans notre commune pendant près de 50 ans et la plupart d'entre nous ignore son histoire.

Il est apparu inconcevable de ne pas évoquer la vie de cet homme au parcours exceptionnel.

Ses amis Brigitte et Jean Michel Valls m'ont apporté une aide précieuse pour la rédaction de cet article. Article qui a pu être enrichi grâce à la rencontre (organisée par Brigitte) de Marc Oler, petit-fils de David, qui nous a livré des détails plus intimes et qui nous a donné accès à des documents personnels.

### Avant

#### L'artiste



Portrait de David Oler non daté (Coll. B. Valls)

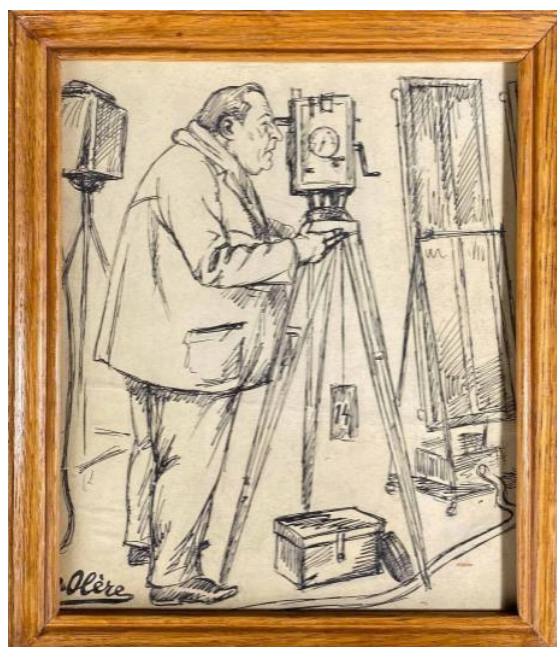
---

<sup>1</sup> Serge Klarsfeld : écrivain, historien, avocat défenseur de la cause des déportés de France. Fondateur de l'association des fils et filles de déportés juifs de France. Il a échappé à la Gestapo en 1943, mais son père Arno est déporté depuis la gare de Bobigny à Auschwitz et ne reviendra pas.

David Daniel Oler est polonais, il naît le 19 janvier 1902 à Varsovie. Il est le cadet d'une fratrie de trois garçons. Son père Abram Oler est médecin, sa mère Chana Aranowicz est obstétricienne, un métier peu répandu chez les femmes en ce début de siècle, ils sont originaires de Lodz.

C'est un enfant doué, qui montre un certain talent pour la peinture. Il entre aux Beaux-Arts de Varsovie à l'âge de 13 ans, en dépit de son âge et du numerus clausus déjà institué à l'encontre des juifs. En 1918, muni d'une bourse, il part pour Dantzig, puis pour Berlin. David, outre ses compétences artistiques, parle plusieurs langues : yiddish avec ses parents, polonais puisque varsovien, russe du fait de sa scolarité (au début du XX<sup>e</sup> siècle la Pologne est partagée entre la Russie, la Prusse et l'Autriche, Varsovie est sous tutelle des tsars de Russie et la langue russe est obligatoire dans les écoles), allemand suite à son séjour à Berlin et enfin anglais et français. Ces dons lui sauveront probablement la vie.

À Berlin entre 1921 et 1922, il est engagé à l'Europäische Film Allianz, comme peintre, maquettiste et décorateur de studio. Il travaille avec Ernst Lubitsch, (Berlin 1892 - Los Angeles 1947) réalisateur allemand, également acteur au début de sa carrière, émigré aux États-Unis en 1923, déchu de sa nationalité allemande par le régime nazi en 1935 et naturalisé américain en 1936.



Rare portrait de Ernst Lubitsch à l'encre  
(au catalogue d'un antiquaire)

David Oler réalise notamment les décors pour le film « La femme du pharaon », film muet sorti en 1922. Ce film, l'avant-dernier film de Lubitsch réalisé en Allemagne, est une super production de l'époque, avec une reconstitution de l'Égypte en studio, péplum célèbre pour ses décors gigantesques.

Pendant son séjour à Berlin il côtoiera l'actrice Pola Neri, juive polonaise comme lui. Elle poursuivra sa carrière aux USA, comme Ernst Lubitsch qui l'avait découverte. Tous deux ont bénéficié de contrats lucratifs auprès de la « Paramount ».

### Les débuts à Paris

En 1923, David Oler arrive à Paris. L'artiste qu'il est se dirige naturellement vers le quartier Montparnasse qui, depuis le début du siècle grâce à Apollinaire, est devenu l'épicentre de la vie intellectuelle et artistique parisienne. Il s'installe 55 boulevard du Montparnasse. Dans ce quartier, 14 rue de la Grande Chaumière, il fréquente l'Académie du même nom, foyer artistique privé, fondé en 1904, alternative à l'école des Beaux-Arts jugée un peu trop conservatrice et où sont passés nombre de peintres et sculpteurs, tels que Chagall, Joan Miro, Louise Bourgeois, Camille Claudel...

La rue de la Grande Chaumière est aussi célèbre pour avoir hébergé au n° 8, le peintre post-impressionniste Paul Gauguin (1848-1903). À cette même adresse, Amadeo Modigliani (1884-1920) et sa compagne Jeanne Hébuterne occupèrent un studio, Alfons Mucha (1860-1939) affichiste illustrateur tchèque restera 2 années au n° 13. Enfin, au n° 10 se situait l'académie Colarossi fondée en 1870, fermée en 1930, où un autre Noiséen Bernard Naudin (Châteauroux 1876 - Noisy-le-Grand 1947) peintre, caricaturiste et graveur, d'abord élève deviendra professeur.

David Oler a-t-il enseigné ou était-il élève à l'académie de la Grande Chaumière ? Rien ne nous permet de le préciser.

Cette académie créée en 1904, parfois confondue avec l'académie Colarossi, a un fonctionnement un peu particulier, on n'y dispense pas vraiment de « cours », il s'agit plutôt d'un lieu où les artistes aiment à se retrouver, échanger et parfois simplement se réchauffer, en se prodiguant des conseils.

Dans les années 1905-1939, Paris est la capitale des arts, elle attire les artistes du monde entier. De cette période très riche et diversifiée est né un terme « l'École de Paris ». Au sein de ce creuset, un certain nombre se distingue, ils viennent de Russie, de Pologne, d'Europe centrale... Certains connaîtront la célébrité dans les années 20, tels Soutine, Lipchitz ou Chagall, d'autres, près de la moitié, n'auront pas le temps d'y accéder, ils périront dans les camps de la mort.

#### L'École de Paris

Un extrait de l'ouvrage « Artistes juifs de l'École de Paris 1905-1939, sous la direction de Nadine Nieszawer nous en apprend un peu plus :

*« L'École de Paris est un terme créé par le critique d'art André Warnod en 1925, dans la revue Comœdia, pour définir le groupe formé par les peintres étrangers à Paris. L'École de Paris ne désigne pas un mouvement ou une école au sens académique du terme, mais un fait historique. Dans l'esprit de Warnod, ce terme était destiné à contrer une xénophobie latente plutôt qu'à fonder une approche théorique. Il faut dire qu'à l'époque la critique artistique ne cache pas son nationalisme. Les revues artistiques expriment le mépris et la peur face à la place de plus en plus importante prise par les artistes étrangers et notamment juifs dans le paysage artistique ».*

David Oler appartient à « l'École de Paris », il figure aux côtés de Marc Chagall (1887-1985), Amadeo Modigliani (1884-1920) dans le dictionnaire des artistes juifs de Paris.

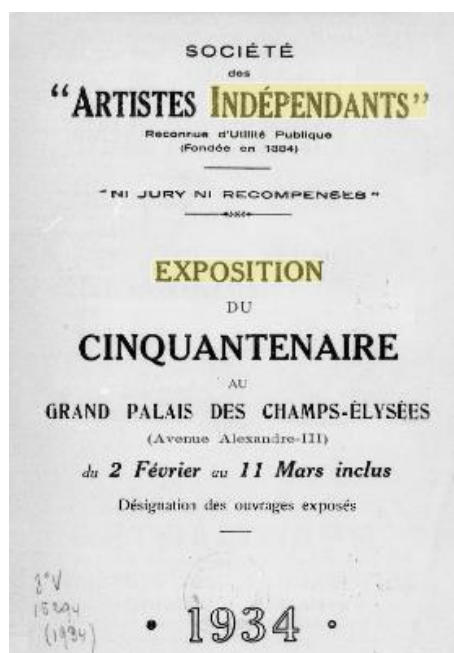
On connaît peu ses œuvres de jeunesse.



Tableau les ébats (40 x 51,5cm) Rare aquarelle érotique de D. Oler 1924



Il exposera de 1932 à 1935 au salon des artistes indépendants au Grand Palais.



OLÈRE (David), né à Varsovie — Russe. — 55 bis, boulevard du Montparnasse, 6<sup>e</sup>.  
**3053** Pieta. — 5.000 fr.  
**3054** Nu. — 1.500 fr.  
 OLIVEDA (Christiane. — 32, rue Caulain-

OKA (Shikanosuké) — 1926 — né à Tokio — Japonais. — 12, rue Mouton-Duvernet, 14<sup>e</sup>.  
**3315** Château.  
 OLÈRE (David) — 1931 — né à Varsovie. — 13, rue Chaudron, 10<sup>e</sup>.  
**3316 3317** Nus (pastels).  
 OLESIEWICZ (Sigismond) — 1921 — Polonais. — 16, square de Port-Royal, 13<sup>e</sup>.  
**3318 3319** Peintures.

Couverture et extraits du catalogue Salon des Indépendants 1934 (Gallica BnF)

Il habite Paris, à diverses adresses, révélées sur les catalogues du Salon des Indépendants. Il travaille pour le théâtre Paramount, situé 2 boulevard des Capucines, inauguré en 1927. Il y sera employé de janvier 1929 à août 1935, d'abord en qualité de dessinateur, puis directeur du département artistique, comme signifié sur une lettre d'engagement signée par M. René Lebreton directeur de la Paramount. Il réalisera un certain nombre d'affiches de films, pour la France mais aussi pour l'Amérique. Il est licencié de la Paramount à la suite de compression de personnel comme l'indique une lettre de licenciement.

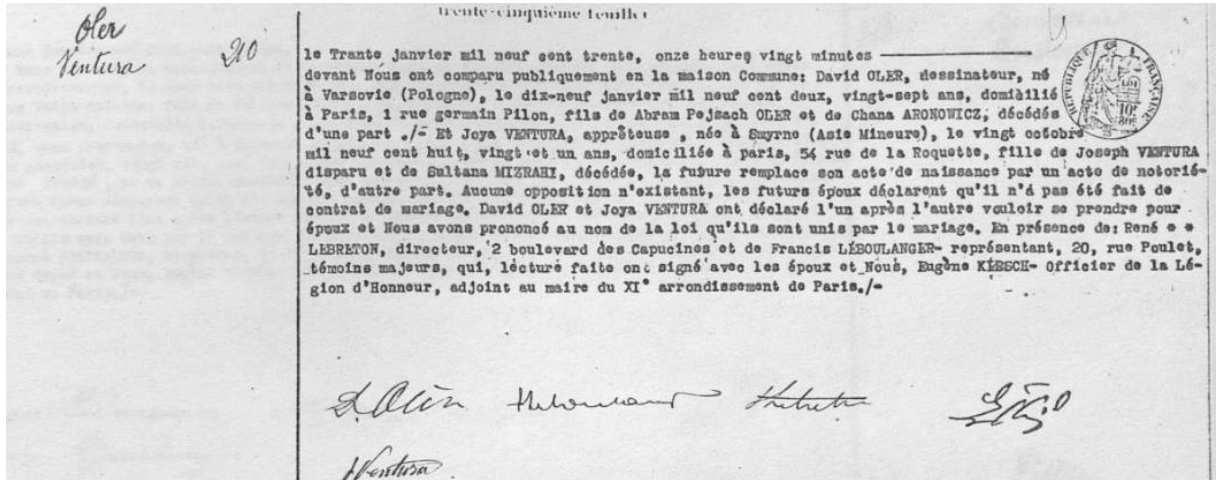


Les Misérables de Raymond Bernard (1934)



Le pacte ou Lloyds de Londres de Henry King (1936)

M. Lebreton et David Oler étaient-ils intimes ? M. Lebreton est témoin à son mariage qui a lieu le 19 janvier 1930 à la mairie du XI<sup>e</sup>, il épouse Joya Juliette Ventura, qui exerce la profession de modiste. De cette union naît le 13 juillet 1930 un fils : Alexandre qui deviendra poète et écrivain de la Shoah, celui-ci aura un fils, Marc.



Acte de mariage (Archives de Paris)

L'année 1930 voit la parution d'un livre illustré par David Olère : « Un regard neuf sur l'Amérique » de Paul Achard édité par les Lettres Françaises. Paul Achard était un écrivain, journaliste et homme de théâtre, il a été secrétaire général du Théâtre des Champs-Élysées.



Un Regard neuf sur l'Amérique couverture

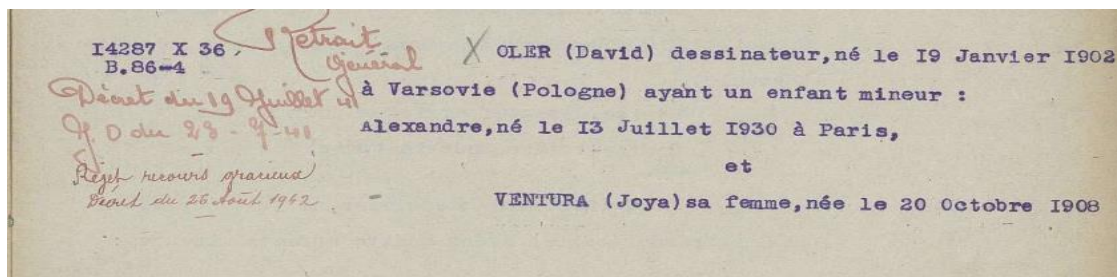


Page intérieure (www. livre-rare-book.com)



En 1937, la famille obtient la nationalité française, c'est à cette date qu'ils viennent s'installer dans un coquet pavillon construit par David au 6 rue des Sports à Noisy-le-Grand (le pavillon est encore là).

Bientôt David Oler devenu David Olère, né le 19 janvier 1902 il a francisé son nom, est appelé sous les drapeaux. Il effectue son service militaire au 137<sup>e</sup> régiment d'infanterie à Lons-le-Saunier.



Extrait de naturalisation (Archives Nationales)

On connaît peu de choses de sa famille. Un de ses frères, Israël, né en 1900, est marié avec Reweka Glikman, ils ont un fils Albert et habitent rue du Chaudron Paris X<sup>e</sup>. En 1934, David habite également à cette adresse, était-il hébergé chez son frère ? Israël, engagé volontaire, fait partie du convoi n°5 du 28 juin 1942 parti de Beaune-La-Rolande pour Auschwitz où il décède 2 mois plus tard ! Albert Oler sera sauvé par la famille Bras une famille d'Argenteuil. Il part pour les États-Unis. En 1948, il demandera l'attribution de la médaille des Justes à cette famille.

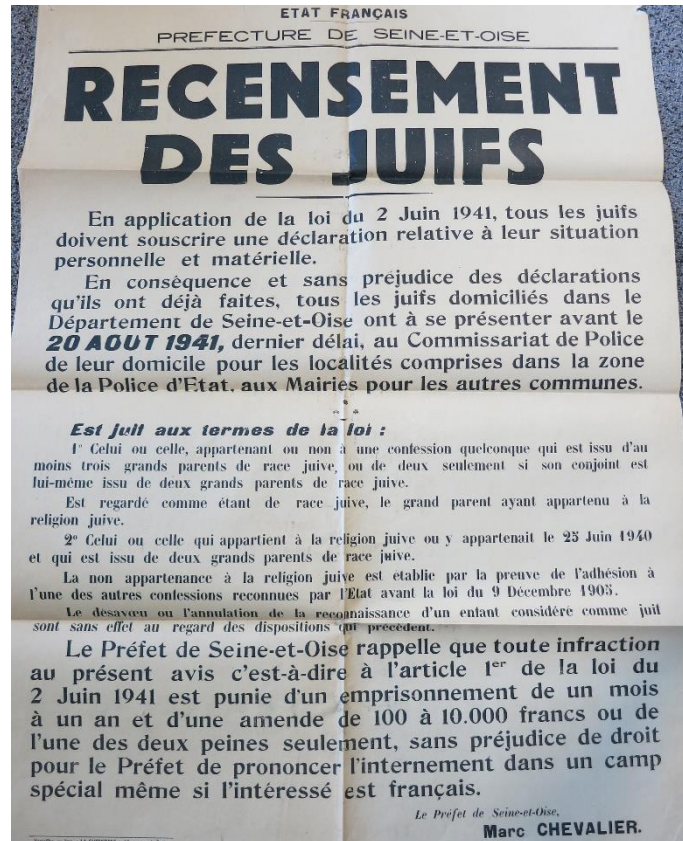
## L'année 1940 : Là où tout bascule

Libéré de ses obligations militaires en 1940, il est déchu de la nationalité française comme environ 15 000 Français, dont 6 000 de confession juive. Ces derniers ont été pour la plupart déportés et sont compris dans les 76 000 Juifs déportés sous Vichy entre le printemps 1942 et la Libération de 1944.

La révision de toutes les acquisitions de nationalité française accordées depuis la loi de 1927 est imposée par une loi du 22 juillet 1940. On estime que près d'un million de Français ont été concernés par cette loi qui sera abrogée le 24 mai 1944, par une ordonnance du Comité français de libération nationale.



L'ordonnance du 27 septembre 1940 du chef de l'administration militaire des troupes d'occupation en France définit le statut des juifs et leur recensement. Très peu de temps après, le premier décret-loi français d'exclusion est promulgué.



Affiche Recensement (Archives municipales)

**3 octobre 1940** - premier statut des Juifs : exclusion des Juifs de la fonction publique, armée, enseignement, presse... Ce texte est la première pièce d'une législation antisémite décidée spontanément par Vichy, sans aucune intervention ni pression de l'Allemagne. En 2010, les recherches de Serge Klarsfeld permettront de découvrir le texte annoté et durci de la main même du Maréchal Pétain.

David Olère devra se soumettre aux obligations du statut des Juifs.

**13 octobre 1940** - Les Juifs doivent se présenter aux commissariats de leur domicile pour y recevoir des cartes d'identité portant la mention « Juif » ou « Juive » apposée en lettres rouges.

**29 mars 1941** - Création du commissariat aux questions juives (Pallat et Darquier de Pellepoix).

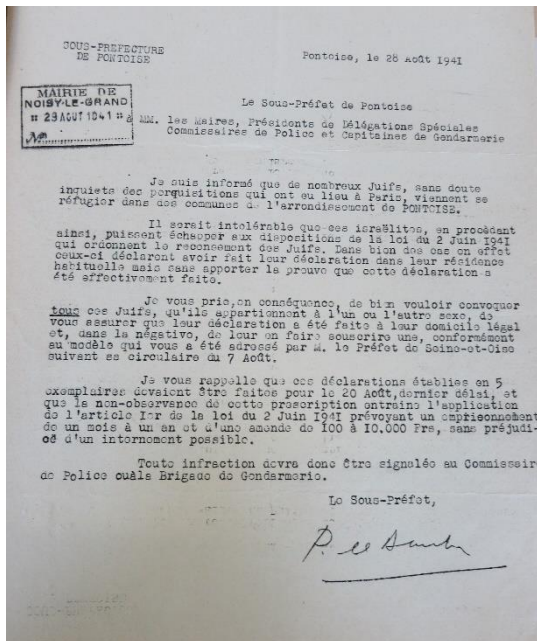
**2 juin 1941** - Deuxième statut des Juifs, qui allonge la liste des professions interdites.

**22 juillet 1941** - Aryanisation des biens juifs. La spoliation et les mesures d'aryanisation sont progressivement introduites, interdisant aux Juifs de posséder des biens et les forçant à transférer ce qui leur appartient entre des mains aryennes.

**27 mai 1942** - Ordonnance qui rend obligatoire le port de « l'étoile juive » en public à partir du 7 juin 1942, pour les Juifs de zone occupée, de plus de six ans, français ou étrangers.

La majorité des Juifs ont porté l'étoile jaune. Toutefois certains ont résisté tels que le poète Max Jacob, le professeur Robert Debré, Françoise Giroud et de nombreux anonymes, au péril de leur vie.

Le recensement des personnes, la spoliation des biens ont été suivis par les discriminations professionnelles mais aussi les exclusions sociales. Les interdictions se multiplient, la possession de TSF, l'interdiction de sortie entre 20 h et 6 h, et aussi le changement de résidence. Le sous-préfet de Pontoise s'offusque du changement d'adresse de certains Juifs qui fuient Paris et demande donc au maire de convoquer les Juifs afin de vérifier qu'ils ont bien établi leur déclaration au domicile légal !



Lettre sous-préfet (Archives municipales)

« Je suis informé que de nombreux Juifs sans doute inquiétés des perquisitions qui ont lieu à Paris, viennent se réfugier dans des communes de l'arrondissement de Pontoise. »

La vie de la famille Oler comme celle de tant d'autres sera bouleversée : le couvre-feu pour les Juifs depuis février 1942, port de l'étoile jaune et autres difficultés et vexations. Ils doivent se plier aux mesures comme l'interdiction de se rendre dans les magasins d'alimentation à certaines heures. Le poste de TSF est rendu. Ils obéissent.

Liste des personnes juives inscrites à l'annuaire  
porté à la mairie.

| Noms.                  | Adresses.               | T. S. F. | Paris le :    | Observations                                                                                                                 |
|------------------------|-------------------------|----------|---------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Chalouan Ray           | 67 rue de St Jean       | non      |               |                                                                                                                              |
| X Legerme Louis Albert | 47 - 101 rue de St Jean | non      |               |                                                                                                                              |
| Chabrousse Raymond     | 39 rue de la Station    | non      |               |                                                                                                                              |
| — Jacques              | —                       | non      |               |                                                                                                                              |
| X Guérin Raymond       | 10 B9 Foch.             | oui      | 9-7-41        | inscrite au domicile - maison des champs - maison de la rue de la Station                                                    |
| Landau Jacques         | 26 A1 Ch. Pavin         | non      |               |                                                                                                                              |
| Oler David             | 6 rue des Sports        | oui      |               | inscrite au domicile - 6 rue des Sports - 11 75 1941 - inscrite au domicile - 11 75 1941 - inscrite au domicile - 11 75 1941 |
| Brousseau Raymond      | 26 A1 Ch. Pavin         | non      |               |                                                                                                                              |
| Laour Renaud           | —                       | non      |               |                                                                                                                              |
| X Bailland Claude      | 17 rue Jules Ferry      | oui      | 11 75 1941    | inscrite au domicile - 17 rue Jules Ferry - 11 75 1941 - inscrite au domicile - 17 rue Jules Ferry - 11 75 1941              |
| X Buisson Samuel       | 220 Grande Rue          | oui      |               | inscrite au domicile - 220 Grande Rue - 11 75 1941 - inscrite au domicile - 220 Grande Rue - 11 75 1941                      |
| Hellmann Henry         | 14 rue R. de St. H.     |          |               |                                                                                                                              |
| Guéhen                 | 20 M. Beau téjour       | oui ?    |               | inscrite au domicile - 20 M. Beau téjour - 11 75 1941 - inscrite au domicile - 20 M. Beau téjour - 11 75 1941                |
| Weill                  | Ch. de la Station       |          |               |                                                                                                                              |
| Fouquet Raymond        | 12 R. de la Station     | non      |               | inscrite au domicile - 12 R. de la Station - 11 75 1941 - inscrite au domicile - 12 R. de la Station - 11 75 1941            |
| Levy Ray               | 51 M. de Paris          | non      |               |                                                                                                                              |
| Leclercq               | 9 rue Louis Vailant     |          | rendu à Paris | inscrite au domicile - 9 rue Louis Vailant - 11 75 1941 - inscrite au domicile - 9 rue Louis Vailant - 11 75 1941            |
| Salomon                | 201 rue de la Station   | non      |               |                                                                                                                              |
| Levy                   | 28 A1 Ch. Pavin         | non      |               |                                                                                                                              |

Liste postes radios (Archives municipales)

⇒ Pour David Oler, il est inscrit  
« prélevé au domicile par les allemands le 11 7<sup>bre</sup> 1941 »



On peut penser que la vie noiséenne de David change le 18 août 1940 :  
Ce jour-là un jeune homme de 17 ans est abattu par les Allemands. Il s'appelle Émile Gladel.  
David Olère va réagir en réalisant un premier dessin, il s'indigne en griffonnant quelques lignes sur un morceau de papier.



Allemand tirant sur le jeune Gladel (Musée des Combattants du ghetto)

*après le massacre du jeune garçon Gilbert, Émile GALDEL, 17 ans, le 18 Août 1940  
et pour éviter le renouvellement de leurs sauvageries que les occupants pratiquent sur les habitants de Noisy et à l'appel du maire Mr Adrien La Personne j'ai accepté de défendre Noisy contre tous les abus de terreur que subissent les noiséens des occupants par tous les moyens*

Note manuscrite (Archives Municipales)

Après le massacre du jeune garçon Gilbert, Émile Galdel 17 ans, et pour éviter le renouvellement de leur sauvagerie que les occupants pratiquent sur les habitants de Noisy et à l'appel du maire Mr Adrien La Personne, j'ai accepté de défendre Noisy contre tous les abus de terreur que subissent les noiséens des occupants par tous les moyens.

Une plaque commémore ce triste événement, très peu visible elle se situe sur un parterre à gauche de la voie qui mène au commissariat.



Plaque commémorative Émile Gladel (photo C.B.)

Il est possible d'imaginer qu'à partir de ce jour la vie de David change, il « entre en résistance ». Il maîtrise parfaitement la langue allemande et se met à la disposition de la municipalité comme interprète auprès du maire Adrien Lapersonne, comme l'attestent divers certificats signés de la main de M. Lapersonne. Comme interprète il interviendra à plusieurs reprises pour calmer des situations violentes.

*Je soussigné ...*

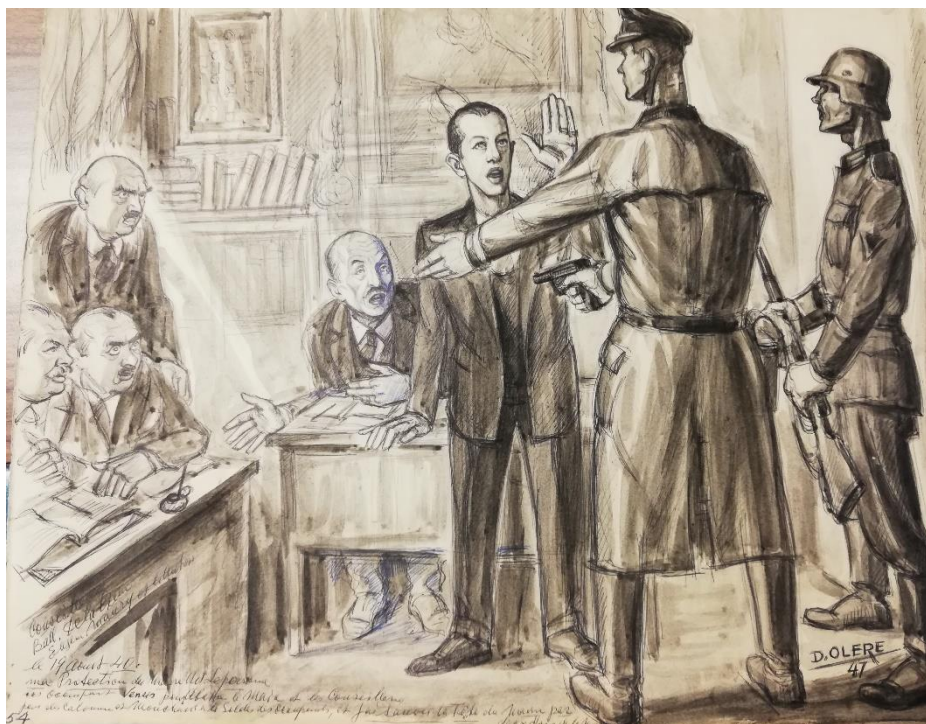
« a été employé à la Mairie comme interprète, nous a rendu de grands services pendant l'occupation de 1940 à 1942...Il nous a été très utile pour régler beaucoup de différents avec les Allemands...

...Moi Maire j'ai passé deux fois au conseil de guerre devant tous les officiers allemands pour des racontars. Monsieur Oler m'a bien défendu ».

Noisy-le-Grand le 11 Décembre 1949,  
Je soussigné, Auguste Adrien, Lapersonne ancien Maire de Noisy-le-Grand, certifie que Monsieur Oler David a été employé à la Mairie comme interprète. Pour la commune de Noisy-le-Grand, nous a rendu de grands services pendant l'occupation de 1940 à 1942. Il nous a été très utile pour régler beaucoup de différents avec les Allemands.  
Moi Maire j'ai passé deux fois au conseil de guerre devant tous les officiers allemands, pour des racontars. Monsieur Oler m'a bien défendu.  
M. Lapersonne  
Ancien Maire

Certificat manuscrit de l'ancien maire en 1949 (Archives municipales)

En 1947, David Olère illustre les propos de M. Lapersonne avec une précision étonnante, les anciens Noiséens peuvent reconnaître le bureau du maire de l'époque avec ses boiseries et la cheminée.



Dessin 1947 (Archives municipales)



« *Ma protection du maire A. Lapersonne. Des occupants venus pour abattre le maire et les conseillers pour des calomnies et mouchards à la solde des occupants et j'ai sauvé la tête du maire par deux fois* ».

On peut aussi lire le nom des conseillers présents (Ball, Maury...).

David va bientôt être arrêté. Que s'est-il passé pour mériter un tel sort ?

Une dénonciation ? C'est ce qui se dit et en cette période troublée les délateurs ne manquent pas. Son attitude, ses interventions en tant qu'interprète sont-elles à l'origine de cette arrestation ? Une lettre signée de plusieurs conseillers municipaux permet de le penser, même si ce n'est pas une preuve irréfutable.

« *La haine de l'interprète officiel, par ses manœuvres, arriva à dénoncer à la Kommandantur M. Olère qui fut renvoyé de la Mairie et immédiatement arrêté et déporté en Allemagne, le dénonçant comme RESISTANT ET PATRIOTE* ».

Je soussigné, MAURY Eugène, Ancien Conseiller Municipal, de la Mairie de Noisy-le-Grand, habitant 17, Rue de la République,

Certifie :

Que M. OLÈRE David a rendu à la Ville de Noisy-le-Grand des services importants pendant l'occupation Allemande.

C'est moi-même qui l'a sollicité sur la demande de M. le Maire de Noisy pour qu'il accepte le poste d'interprète à la Mairie pour défendre les intérêts de la Municipalité et de la Population contre les sévices et les abus des Autorités d'Occupation.

De ce fait, M. OLÈRE a été appelé à tenir ce poste très difficile.

Dès ce jour, les relations entre l'Autorité Municipale et les Occupants se trouvèrent plus faciles; mais l'interprète officiel chercha par tous les moyens de contrecarrer l'action énergique de M. OLÈRE contre les abus que commettaient les Allemands et le courage qu'il démontrait à la défense soit, des intérêts Municipaux, soit des intérêts privés des Citoyens de la Commune.

La haine de l'interprète officiel, par ses manœuvres, arriva à dénoncer à la "Kommandantur" M. OLÈRE, qui fut renvoyé de la Mairie et immédiatement arrêté et déporté en Allemagne, le dénonçant comme RESISTANT ET PATRIOTE.

Pendant mon activité à la Mairie, je certifie sur l'honneur que M. OLÈRE par son action, a empêché des effusions de sang.

L'officier Allemand se présenta cette fois là en faisant irruption avec quatre hommes armés de mitraillettes et révolvers au poing, pour abattre le Maire et les Conseillers présents :

M. DELABIEU, Adjoint  
M. BAL, "  
M. ALFRED, Conseiller et Moi-Même

En cette circonstance, M. OLÈRE s'est interposé avec courage et témérité, réussissant à calmer en partie l'Officier Allemand, en nous sauvant la vie!... Mais l'Allemand dit: "Si satisfaction ne nous est pas donnée dans les 48 heures, vous serez fusillé avec toute votre famille ainsi que tous les Conseillers.

FAIT NOISY-LE-GRAND, le 15 Septembre Mil neuf cent quarant cinq, pour valoir ce que de droit, et sur la demande de M. OLÈRE à son retour de captivité.

*E. Maury*  
M. MAURY Eugène.

Attestation de M. Maury 1945 (Archives municipales)

Il est arrêté par la police française le 20 février 1943, son épouse et leur fils Alexandre réussissent à s'échapper par un portillon à l'arrière du jardin qui donne sur l'espace où se situe le miroir d'eau. Alexandre sera probablement caché par l'UGIF (union générale des israélites de France) à Dammartin-en-Goële dans un premier temps (Préventorium de la Motte Verte) puis dans une famille de fermiers, la famille Lagier à Moulins-sur-Ouanne (Yonne).

## L'enfer

Il est déporté le 2 mars 1943 pour Auschwitz. Il fait partie du convoi N°49, 1000 personnes sont transportées dont 33 enfants.



Bundesarchiv, Bild 183-910920  
Foto: Wösch / August 1941

Arrivée des Juifs au camp de Drancy (Mémorial de la Shoah)

Le train 902 quitte la gare du Bourget-Drancy à 10 h 50. Il continue vers Bobigny, Noisy-le-Sec, Épernay, Châlons-sur-Marne, Revigny, Bar-le-Duc, Lérerville et Novéant-sur-Moselle (Neuburg), à 20 h 20 la Schupo (Schutzpolizei-Kommando) prend en charge le convoi. Le train passe probablement par Metz à 21 h 50. À l'arrivée en Allemagne, le train a pu suivre le trajet suivant : Metz, Saarbrücken, Mannheim, Frankfurt/Main, Erfurt, Leipzig, Dresden, Görlitz, Neisse (Nysa), Cosel, Katowice (Kattowitz), Auschwitz.

À l'arrivée au camp, 100 hommes et 19 femmes sont déclarés aptes au travail, les autres sont immédiatement gazés. Les hommes sont tatoués du n° 106088 à 106187 (David porte le n° 106144), les femmes du n° 37277 à 37295. On ne comptera que **6 survivants** (quatre hommes et deux femmes).

|                               |                           |           |
|-------------------------------|---------------------------|-----------|
| OLER, David, Isr              |                           | 19.1.1902 |
| Staatsangehörigkeit: Fr. Jude |                           |           |
| Nr.: 106144                   |                           |           |
| Erlerner Beruf:               | Zuletzt ausgeübter Beruf: |           |
| Maler                         |                           |           |
| Im Lager verwendet als:       |                           |           |
| Kommando: Sonderkdo           |                           |           |
| Arbeitsmäßige Veranlg.:       |                           |           |
| Berichtigungen:               |                           |           |
| Entlassen:                    |                           |           |
| Überstellung:                 |                           |           |
| am:                           | wohin:                    |           |
|                               |                           |           |
|                               |                           |           |
|                               |                           |           |

Fiche de David Oler (Archives Auschwitz – Marc Oler)



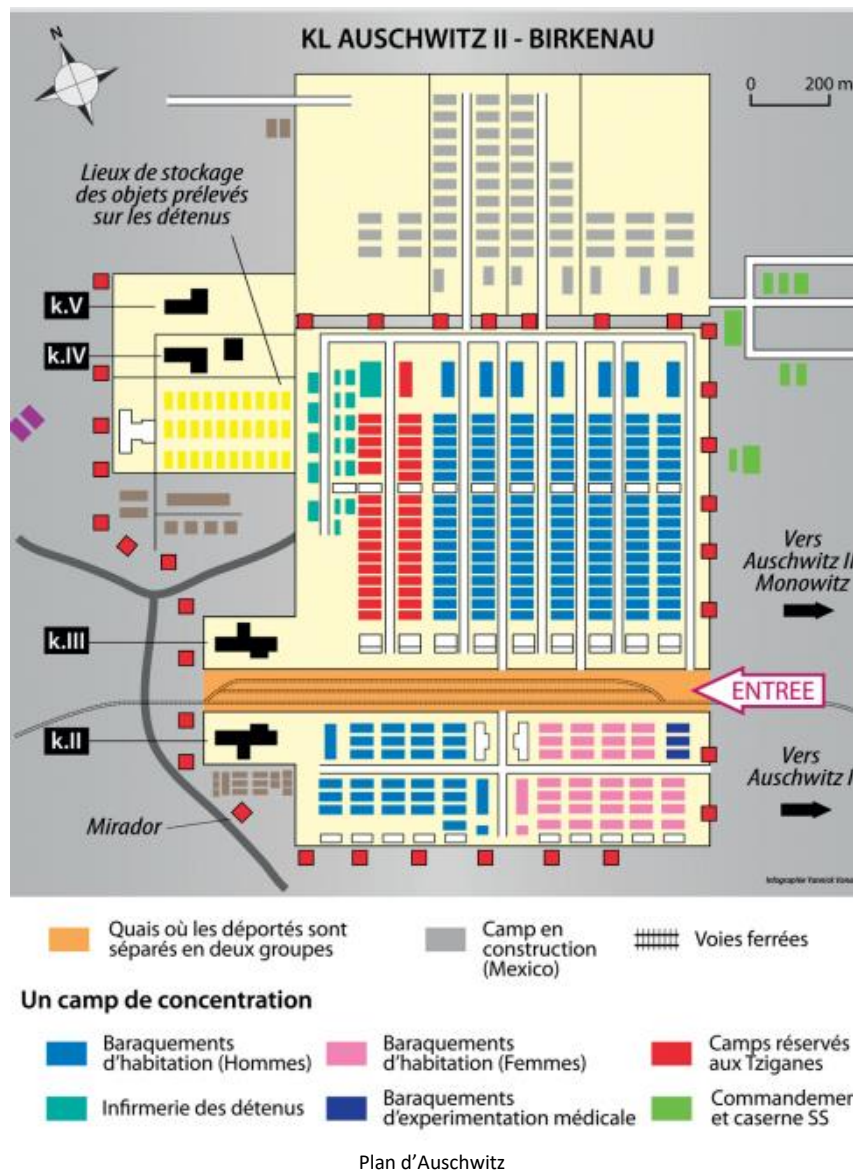
Ils ignorent leur destination, ils partent pour « Pitchipoï », un lieu abstrait, indéfinissable, hors des normes.

« Chaque matin, je refais le trajet de Drancy jusqu'aux fours dans un wagon plombé, chaque soir, dans l'obscurité je lutte contre l'asphyxie ».

Les convois partis vers Auschwitz-Birkenau sont au nombre de 79. Les deux premiers convois partent du camp de Royallieu (Compiègne le 27 mars et le 5 juin 1942). Le dernier convoi partira de Compiègne le 17 août 1944.

Le propos n'est pas de développer l'histoire du camp d'Auschwitz-Birkenau, toutefois quelques rappels sont indispensables.

**Auschwitz-Birkenau**, créé par Himmler en 1940 et placé sous l'autorité de Rudolph Höss, est le plus grand des camps de concentration et d'extermination situés en Pologne, il sert de camp de travail mais aussi de site d'extermination rapide pour les Juifs. Il a été choisi pour être le lieu central de la « solution finale » pour faire disparaître le peuple juif, de ce fait, il est équipé de plusieurs structures de mise à mort ainsi que de fours crématoires. La mort est donnée au moyen d'un gaz, le Zyklon B, déjà testé sur des prisonniers de guerre soviétiques.



Birkenau, ou Auschwitz II, est installé en octobre 1941, à trois kilomètres d'Auschwitz. L'extermination commence en mars 1942. C'est une véritable usine de mort qui comporte 4 chambres à gaz utilisant le Zyklon B, des convois en provenance de toute l'Europe y sont réceptionnés. Le camp fonctionne jusqu'en novembre 1944, une révolte des Sonderkommandos détruisant plusieurs fours. Les personnes déportées à Birkenau sont en majorité des Juifs et la quasi-totalité d'entre eux est immédiatement envoyée vers les chambres à gaz. Une proportion infime est sélectionnée pour travailler dans le camp et dans les usines de munitions situées dans des camps annexes, ou pour être soumise aux expériences « médicales » du docteur Josef Mengele et de son équipe. Les victimes auxquelles on a fait croire qu'elles allaient subir une désinfection entrent dans la chambre à gaz après s'être déshabillées. Après verrouillage des portes, le gaz est introduit. Après leur assassinat, les victimes ont leurs dents en or arrachées, les femmes ont leur chevelure tondue par des membres des Sonderkommandos, des groupes de Juifs affectés aux fours crématoires. Les corps sont ensuite jetés dans les fours pour y être incinérés, les ossements sont pulvérisés et les cendres répandues dans les champs.

Plus d'un million de Juifs, 70 000 Polonais, 25 000 Sinti et Roms (Tsiganes) et près de 15 000 prisonniers de guerre originaires d'URSS ou d'ailleurs seront assassinés à Auschwitz-Birkenau.



« Sélection pour les travaux forcés » hommes et femmes encore valides (Album Auschwitz)



Femmes et enfants sur le quai de la sélection (Album d'Auschwitz)

### Qui étaient les Sonderkommandos « unités spéciales » ou « Arbeitsjuden » ?

À Auschwitz on les appelle Sonderkommandos, à Treblinka ce sont des « Arbeitsjuden ». Ils sont composés de déportés juifs qui sont choisis au hasard dès la descente de la rampe (le quai), ils sont obligés de travailler dans les chambres à gaz de Birkenau, dans les salles de déshabillage, les fours crématoires et les fosses d'incinération. Ils seront souvent qualifiés à tort de collaborateurs par d'autres détenus. Ils étaient des témoins clés du processus d'extermination, c'est pour cette raison que les équipes étaient très souvent renouvelées. À leur tour, ils étaient dirigés vers la chambre à gaz, afin d'effacer toutes traces. C'était sans compter sur la volonté de certains de témoigner. Quelques hommes ont pu décrire cette abomination, en yiddish pour la plupart. Ils ont enfoui leurs textes dans le sol de Birkenau. Ces cahiers, de véritables trésors, ont échappé à la destruction !

Après la guerre, on comptera dans le monde une douzaine de survivants qui appartenaient aux Sonderkommandos. David Olère est l'un de ceux-là. Afin de témoigner, il peindra et dessinera tout ce qu'il a vu et vécu. Lors de la sélection pour un Kommando de travail, il sera d'abord « creuseur » de fosses (fosses de crémation). Ces fosses étaient situées près des bunkers, un peu à l'écart, des maisons paysannes avaient été reconverties en fours crématoires. Bunker I ou II ont été ses premières affectations. À la fin du mois de juin 1943, il est affecté au KIII. Ses talents de dessinateur et aussi ses compétences linguistiques vont lui permettre d'aller et venir plus facilement au sein du camp et sûrement d'échapper à la mort.

Lors du procès d'Auschwitz, un survivant Dow Paisikovic d'origine tchèque, évoque le sort de David Olère « dit Oler un Juif de Paris qui était artiste peintre et peignait pour les SS. ».

Son fils Alexandre publie en 1998 un ouvrage « Un génocide en héritage » qui regroupe de nombreux dessins de son père exécutés entre 1945 et 1948. En face de chaque dessin Alexandre commente ou propose un récit reconstitué du témoignage vivant de son père et c'est ainsi que l'on peut reconstituer son parcours au sein de l'enfer.

*« Vous voyez ici comment je gagne mon pain de ce jour et ma survie de chaque instant :*

*Je calligraphie les lettres d'amour de SS et je dessine des petites fleurs tout autour.*

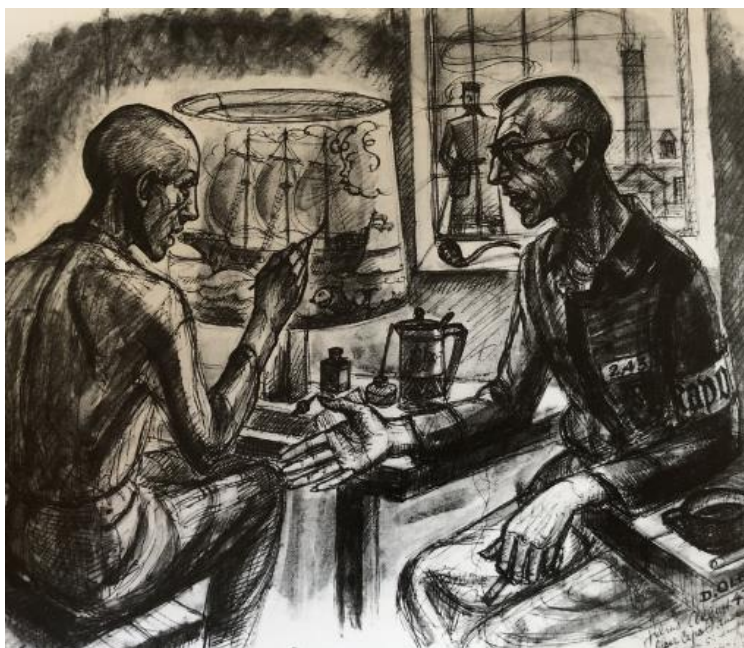
*Je peux aussi écrire l'adresse en caractères gothiques. C'est chic et ça fait plus allemand ».*



**Pour un bout de pain**

David Olère « Les SS savent parler d'amour » (Yad Vashem Jérusalem)





« L'abat-jour » 1947 (collection privée)

*« Ce chef des Kapos veut [quelque chose de mignon pour emporter à la maison] ...Oui mais l'abat-jour est fait avec la peau tannée d'une jeune fille juive ».*

*« Ils ont besoin de moi pour leur traduire d'anglais en allemand. C'est un exercice difficile, je multiplie leurs pertes par dix. J'abats tous leurs avions. Je coule tous leurs navires... » Fin 1944*



« Ma guerre personnelle » 1945 (Yad Vashem Jérusalem)

Le 7 octobre 1944, le Sonderkommando fait sauter le crématoire IV et met le feu au crématoire III. Les autres déportés pensent à une insurrection générale et se ruent vers les fils de fer barbelés. Les hommes du Sonderkommando vont alors attirer les SS, ils se sacrifient, réussissent à couper les barbelés. Mais les fugitifs seront tués dans les combats ou après avoir été repris. Le crématoire IV est endommagé de façon irréparable, il ne sera plus utilisé.

Le 7 novembre 1944, les nazis détruisent la chambre à gaz, témoin de leurs crimes.





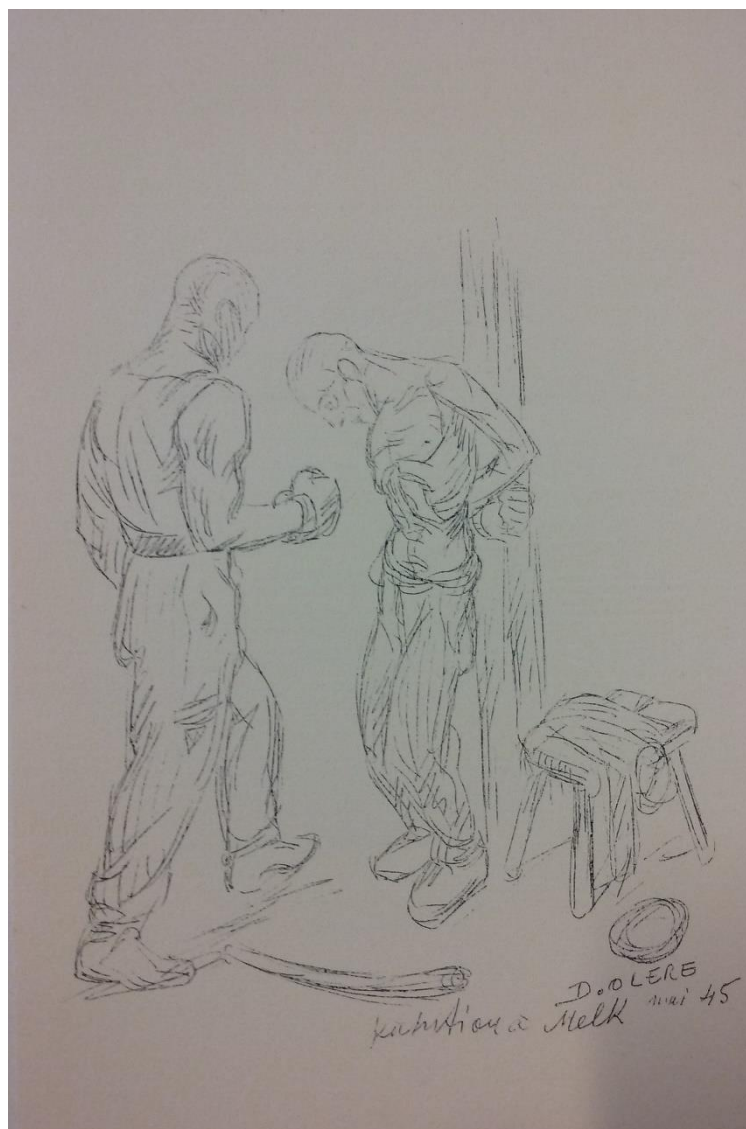
La révolte des Sonderkommandos (musée de la Résistance Champigny)

Le tableau porte une dédicace : « À la mémoire et en hommage aux femmes internées et déportées tombées héroïquement dans les camps de la mort envolées dans la fumée des crématoires nazis s.s. ».

Le calvaire n'est pas terminé pour autant.

David Olère situe son évacuation des camps le 19 janvier 1945 (date de son anniversaire), en fait devant l'avancée des troupes soviétiques, les Allemands décident d'évacuer le camp d'Auschwitz-Birkenau dès le 18 janvier. Pour ceux qui ne seront pas exécutés, va débuter une marche qui sera qualifiée plus tard de « marche de la mort », tant les conditions sont atroces. Les 60 000 survivants valides sont contraints d'avancer à peine vêtus, avec des galoches de bois, les pieds entourés de guenilles (chaussettes russes), dans la neige avec une température de -25 °. La moitié des prisonniers succombe. S'ils donnent le moindre signe de faiblesse, ils sont abattus. Ils accompliront ainsi une soixantaine de kilomètres.

*« Je ne tomberai pas...Je dois survivre...Je montrerai ce qui s'est passé...Je ne sais pas comment je suis arrivé J'ai survécu... »*



Punition à Melk mai 1945 (Pinterest)

La suite du trajet se poursuit dans des wagons ouverts, au froid, sans nourriture. Pour David Olère, l'étape suivante sera Mathausen puis un « sous-camp » Melk, camp où les prisonniers sont en surnombre dans d'épouvantables conditions, il sera une fois de plus affecté à un Kommando de creuseur de tunnel. Enfin, arrive la fin des tortures quotidiennes, David Olère est alors à Ebensee, autre « sous-camp » de Mathausen (Autriche), lorsque la libération du camp intervient le 6 mai 1945 par l'US Army.

## Le retour

Les éléments du récit de sa vie « après » sont reconstitués en partie grâce aux souvenirs de ses amis Brigitte et Jean-Michel Valls et Marc Oler son petit-fils. Ce dernier, grand voyageur, a renoué avec sa vie noisienne il y a peu de temps, grâce à Brigitte. Les archives de la ville qui comportent un dossier conséquent sur David Olère ont aidé à compléter sa vie à Noisy.

David Olère revient à Noisy auprès des siens. Juliette, son épouse, lui prodiguera les meilleurs soins pour remettre sur pied un homme brisé physiquement et moralement. Son petit-fils raconte : « *Il a perdu l'usage d'un œil, a du mal à s'alimenter, son épouse attentionnée le nourrira comme un bébé.* »

*Elle avait une patience infinie, il était si traumatisé qu'il ne touchait personne, n'embrassait personne, elle l'écoutait mais ne l'a pas cru au début, elle savait qu'il avait vécu des choses horribles, mais elle pensait qu'il avait perdu la tête. Peu à peu on a commencé à savoir, là, elle a compris qu'il disait la vérité. »*

Il ne sera plus jamais le même.

Sa seule motivation pour survivre et pour supporter l'horreur : témoigner.

*« Je n'ai survécu que pour cette mission » ainsi parle David qui va consacrer le reste de sa vie à tenter de témoigner afin que jamais une telle horreur ne puisse se reproduire.*

On connaît la difficulté de témoigner pour bon nombre de déportés. Certains comme Élie Buzyn, Ginette Kolinka, attendront 50 ans avant de pouvoir parler. Ils voulaient parler mais n'étaient pas entendus. Simone Veil le dit *« Si nous n'avons pas parlé, c'est parce qu'on n'a pas voulu nous entendre, pas voulu nous écouter... La phrase qui vient couper, qui vient parler d'autre chose. Parce que nous gênons »*. Marie Jo Chombart de Lauwe, autre figure de déportée, présidente honoraire de la FMD (Fondation de la Mémoire de la Déportation) disait *« Quand on tentait de parler on nous disait : vous avez la mort dans les yeux »* !

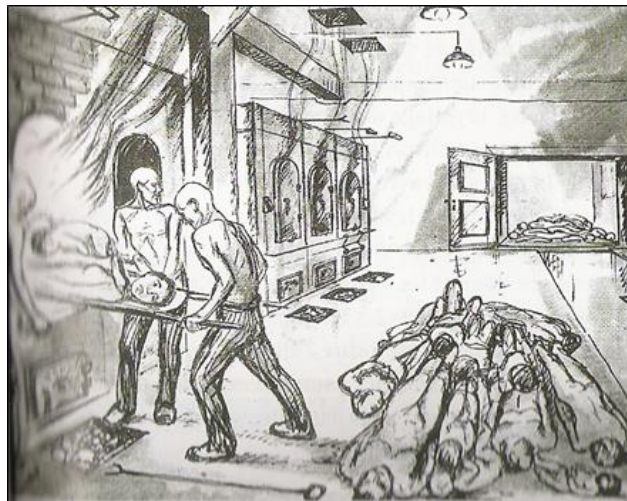
David Olère appartient à une autre catégorie de déportés, il a appartenu aux Sonderkommandos. Ces derniers ont eu la volonté de témoigner quel que soit le moyen.

Ils ont écrit et caché leurs cahiers, ces cahiers, de véritables trésors ont échappé à la destruction ! Huit cachettes seront retrouvées entre 1945 et 1980, cinq des auteurs pourront être identifiés (surtout Zalmen Gradowski et Zalmen Lewental). Grâce au Mémorial de la Shoah, ils seront édités en 2005 sous le titre *« Des voix sous la cendre »*.

Ils écrivent des livres, notamment Filip Müller (1922-2013) auteur de *« Trois ans dans une chambre à gaz »*, Schlomo Venezia(1923-2012), juif italien, livre un témoignage à Béatrice Prasquier dans un dernier livre paru en 2007, *« Sonderkommando »*.

Les rescapés raconteront les faits lors de procès, de documentaires ou d'entretiens.

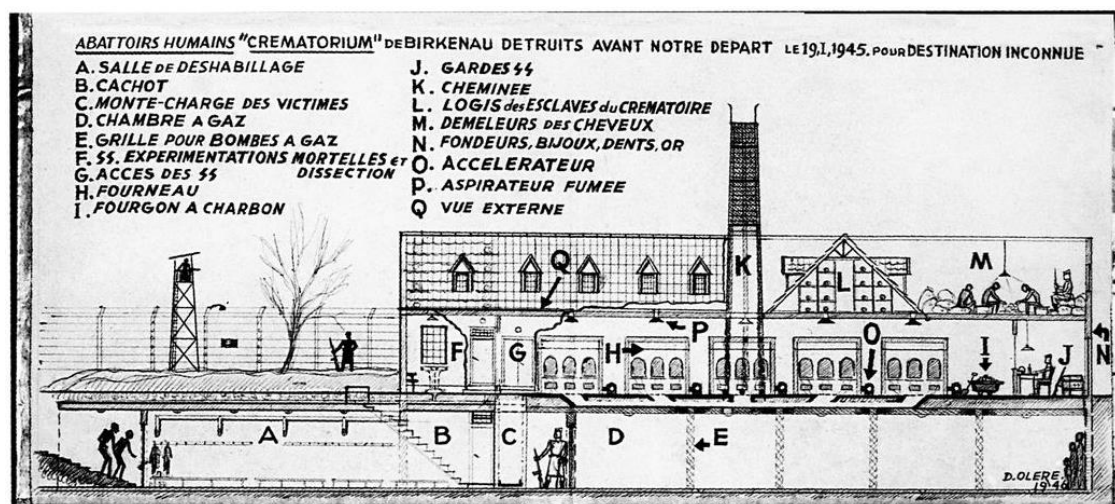
David Olère va mettre sa connaissance de l'art au service du témoignage avec des dessins tout d'abord, puis des sculptures et des toiles.



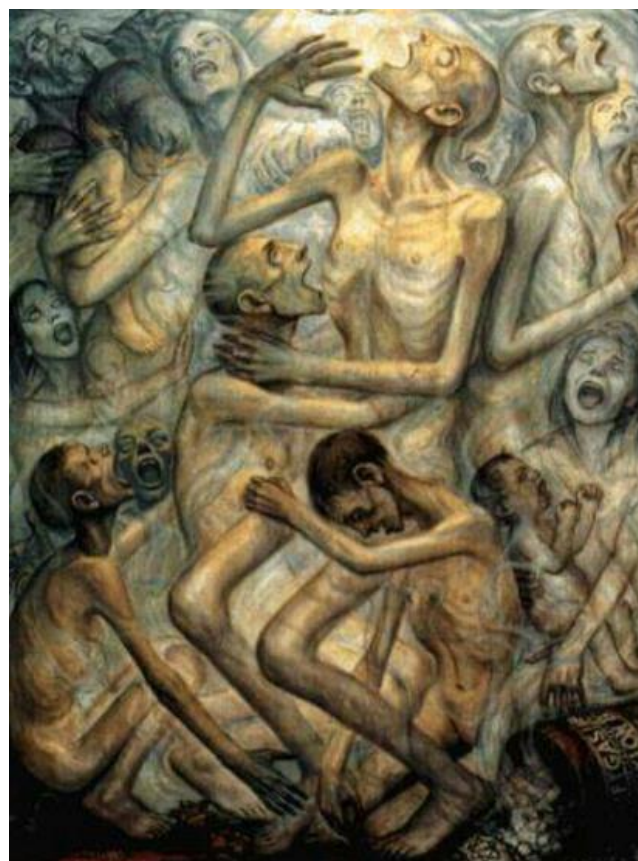
« Dans la salle des fours » (58x38) collection privée1945



Il dessine dès 1945, dans sa cuisine, précise Marc, une série d'une cinquantaine de dessins à l'encre de chine, de la précision d'un architecte pour la plupart et d'une réelle valeur documentaire. Ils constituent, au même titre qu'un reportage photographique, un témoignage exceptionnel. Ses œuvres sont de première importance pour comprendre les camps de la mort. Ses dessins constitueront des pièces à conviction dans plusieurs procès contre le négationnisme. On retiendra le procès de l'historien anglais David Irving en 2000, celui-ci niait la responsabilité d'Hitler dans la Shoah. Dans bon nombre de documentaires sur la Shoah, on peut aussi voir ses dessins. Plus tard, dans les années 50, il réalise des toiles qui s'éloignent du document pour devenir plus allégoriques. Ses sculptures seront, pour la grande majorité d'entre elles, en lien avec la Shoah.



Abattoirs Humains « crématatorium » de Birkenau détruits avant notre départ



Gazage huile sur toile (11x162) musée de l'Héritage juif N.Y.

## David Olère et Noisy

Brigitte et Jean Michel Valls arrivent à Noisy en 1977. Ils font rapidement connaissance de David Olère. Ils occupent une maison près de chez lui et le propriétaire précédent est un ami de David : Michel Vuylsteke (musicologue).

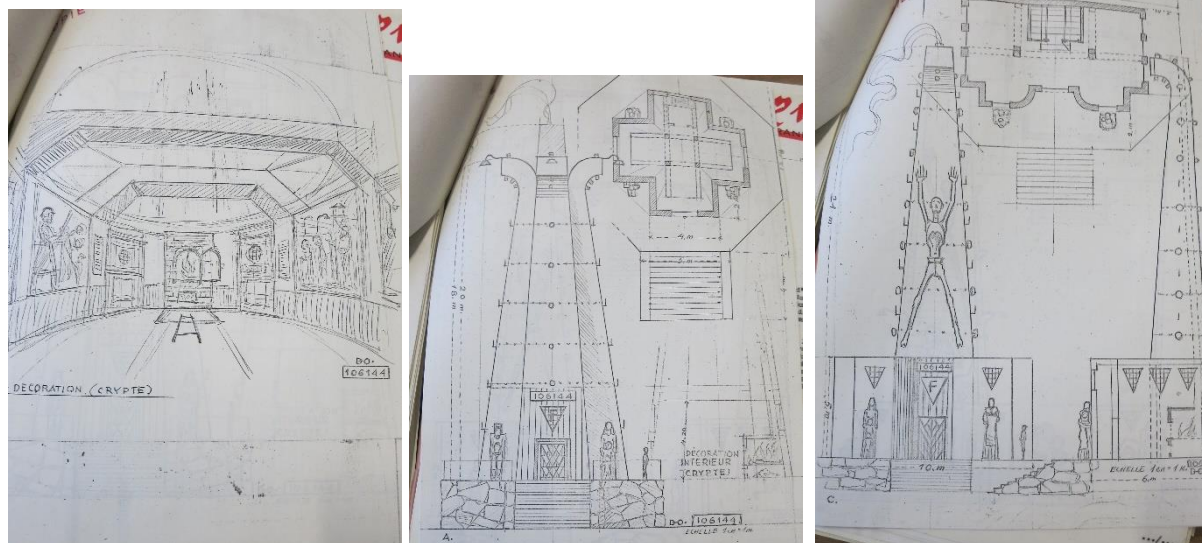
David rendait visite très souvent à ce monsieur, il a donc continué avec les nouveaux occupants. Ils se sont liés d'amitié. David avait besoin de parler, de raconter son enfer. Lorsqu'il « montait en ville » (de la rue des Sports, il faut monter pour atteindre la rue principale), il échangeait beaucoup aussi avec le photographe César de la rue Pierre Brossolette. Il a enregistré sur un petit magnétophone plusieurs cassettes. Elles constituent un témoignage exceptionnel, mais difficilement exploitable dans le cadre d'un article.

David va dessiner, peindre, sculpter, raconter son enfer et celui de millions d'hommes, de femmes et d'enfants.

*« Il ne peint pas pour peindre, il ne sculpte pas pour sculpter, il peint, il sculpte pour combattre. Pour combattre le néant, pour combattre l'horreur » (Jacques Tellier- janvier 1970- journal des communautés- journal d'information juive).*

Il continue également d'exécuter des affiches de cinéma. À la BnF, plus de 90 iconographies sont répertoriées.

En 1971, David présente un projet de monument en hommage à la Résistance et à la Déportation pour la ville de Créteil. Il ne sera pas retenu.



Projet de monument à la Déportation et à la Résistance pour la ville de Créteil (concours) -1971(Archives municipales)

Il s'intéresse à la vie noiséenne.

Le premier salon d'arts plastiques de Noisy-le-Grand (12 au 21 février 1972), sous la mandature de Marius Serelle, sera créé à son initiative, avec l'aide d'une autre Noiséenne, Marie Jeanne Lataix<sup>2</sup>. Un conservatoire d'arts plastiques voit également le jour. David Olère y dispensera des cours sans contrepartie, ce qu'atteste le maire.

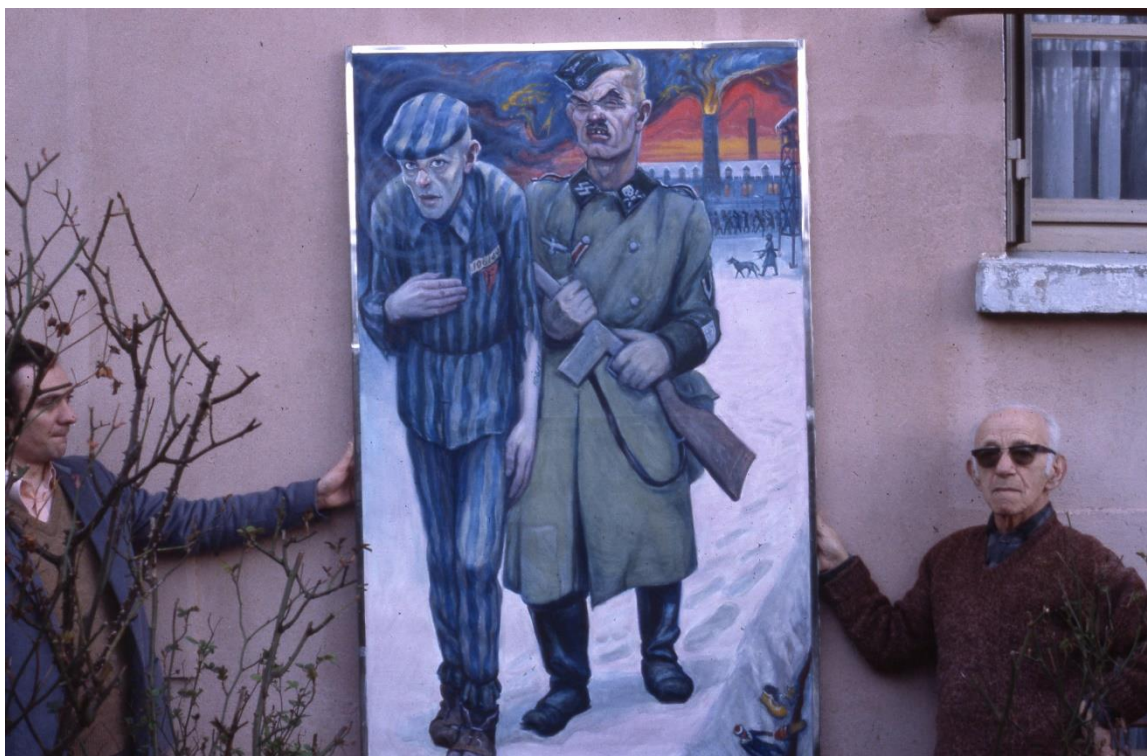
<sup>2</sup> Marie Jeanne Lataix : présidente fondatrice (1982) de l'association d'Arts Plastiques de Marne-la-Vallée.





1969 David, Juliette son épouse et un cousin A. Aranowicz (Marc Oler)

Depuis sa libération, sans relâche, l'artiste qu'il est, présente ses œuvres dans les salons les plus officiels de la capitale, au Grand Palais, au Musée d'Art Moderne, aux Invalides, partout où il peut montrer l'horreur afin d'empêcher l'oubli de l'Holocauste. Pour sa ville et les villes avoisinantes, il met à profit les commémorations de la libération des camps pour réaliser des expositions.

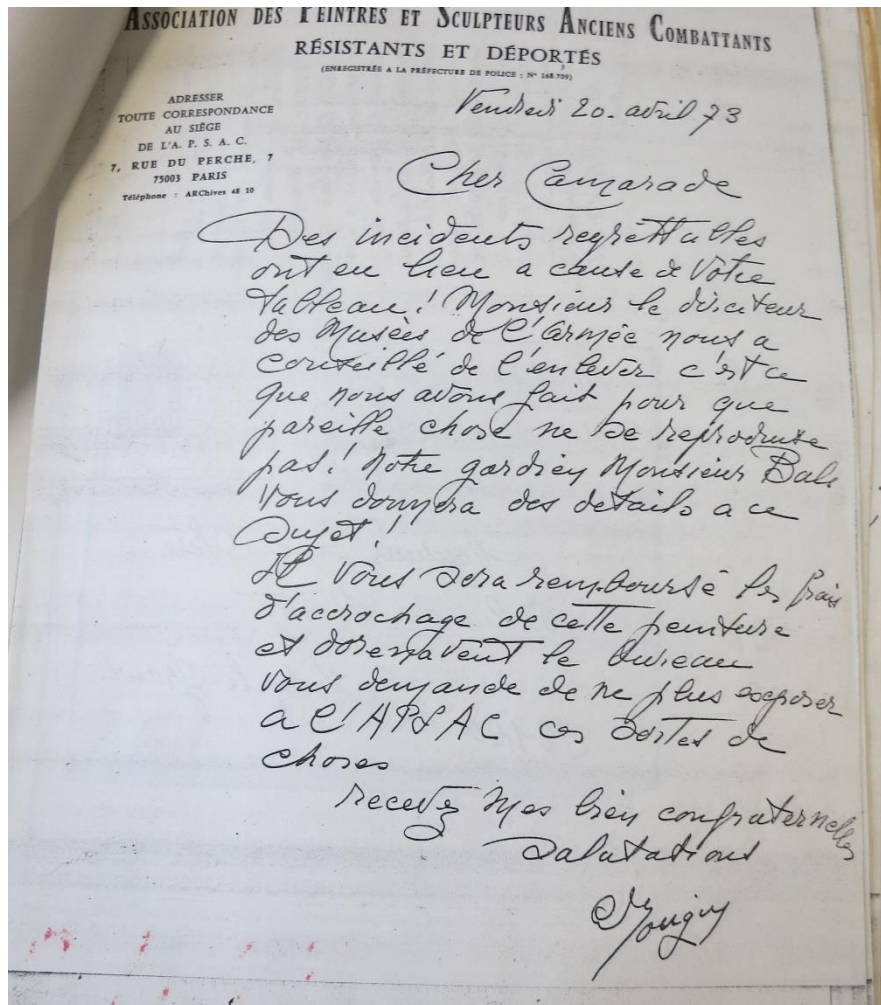


D. Oler dans le jardin (Marc Oler)



Au cours du printemps 1973, une exposition placée sous le haut patronage du Ministère des Anciens Combattants, ouverte annuellement à l'Association des peintres et sculpteurs anciens combattants et résistants, fera l'objet d'un scandale. Au printemps 1973, le tableau de David Olère intitulé « ni oubli, ni pardon », représentant le martyr juif dans les camps de concentration sera décroché par les organisateurs ! Pour une raison à peine croyable : un visiteur allemand avait fait un esclandre à la vue de ce tableau !

Cela a soulevé un tollé de protestations, néanmoins on a décroché le tableau et pire que tout, on demande à l'artiste de ne plus exposer ce genre d'horreurs !



Lettre à propos du décrochage du tableau (Archives municipales)

Il existe dans les archives municipales un dossier David Olère au sein duquel se trouve une chemise portant la mention « expos et menaces ». Elle contient les nombreux échanges de David avec la mairie ou les administrations, échanges traitant de sa difficulté à vivre et à exercer son art, art qui est son seul moyen d'expression.

Ce dossier comporte quelques remerciements, mais surtout des demandes. Il entretient de très bons rapports avec les municipalités et vient souvent à la mairie pour s'indigner et réclamer justice. Dans les années 70, le secrétaire général M. Maurice Goldenberg l'aide dans ses démarches. Ses cauchemars le poursuivent, il se sent « persécuté, poursuivi », sa sensibilité exacerbée le fait réagir très souvent avec excès, mais comment pourrait-il en être autrement ?

En 1972, à la suite de l'exposition au Salon des Indépendants, il écrit à M. Jacques Duhamel, résistant, ministre des affaires culturelles sous Georges Pompidou : il exposait une sculpture en marbre de Carrare, une maquette, destinée à la construction d'un monument représentant des femmes et des enfants poussés à la « schlague » vers les chambres à gaz, une coupelle était adjointe afin « de recueillir l'huile pour la veilleuse représentant la flamme du souvenir ». Cette veilleuse était éteinte au moment du passage du ministre ! David y voyait un acte de malveillance et tenait à se justifier auprès du ministre. On décroche un tableau aux Invalides, mais on boycotte aussi ses œuvres au salon des peintres du spectacle.

En 1978, on lui dérobe des sculptures dans son jardin, certaines seront détruites, d'autres disparues à jamais.

Il écrit alors au procureur de la République pour réclamer justice, trente années de travail effacées, des statues non restituées et il pense que l'on connaît les coupables sans qu'on veuille lui dire. Il signale aussi qu'en 1976, naïf qu'il est, il a « prêté » à la cinémathèque par l'intermédiaire de son président Henri Langlois, une centaine de ses œuvres. M. Langlois est décédé en 1977, David n'a récupéré aucune œuvre. Pourquoi prêter à la cinémathèque ? On sait que David Olère connaît bien le milieu du cinéma grâce aux affiches qu'il a réalisées. Michel Simon et David Olère se connaissent et pendant la guerre c'est chez Michel Simon, rue de Malnoue, que seront mises à l'abri les archives de la cinémathèque. Est-ce là le lien avec Langlois ?

Aujourd'hui on ignore où sont ces œuvres et ce qu'elles sont, peintures, sculptures ? Son petit-fils est à leur recherche.



Sculptures dans le jardin

Alors qu'en 1974, on lui signifie qu'il ne pourra plus exposer ses toiles, c'est M. Goldenberg qui intercède auprès de l'Écho du Raincy afin qu'un article puisse paraître.

En 1981, Jean Boussuge réalise un film documentaire « Non retour ou la mémoire volée ». Le réalisateur, qui tient aussi la caméra, est un collègue de travail de Brigitte Valls. À la suite de la pression qu'exerçait sur lui Brigitte, qui ne cessait de lui parler de son voisin David Olère, artiste rescapé des camps de la mort, il s'est incliné. Le résultat est un documentaire exceptionnel, on y voit David travailler, raconter, vivre à Noisy.

En 2020, pour le 75<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps, ce documentaire de 45 minutes sera projeté pendant 3 semaines au Bundestag à Berlin.



photo tournage (le journal de Saône et Loire 27 janvier 2020.DR)

Noisy-le-Grand accueille le 28 avril 1985 une exposition pour la commémoration du 40<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps.

Dans la salle du conseil municipal, sont regroupées quelques sculptures et des toiles de grandes dimensions, dont plusieurs sont à même le sol. Pour l'inauguration, on note la présence de M. Stelhy premier adjoint ainsi que M. Ter Sakarian maire adjoint aux affaires culturelles. L'artiste est absent.



Exposition avril 1985– Salle du conseil municipal (Archives municipales)

La santé de David décline, mais il est surtout effondré par le négationnisme.

On se souvient de l'affaire Faurisson : le 28 décembre 1978, ce professeur déjà remarqué dans sa jeunesse pour ses propos hitlériens, publie dans Le Monde, une lettre titrée : « Le problème des chambres à gaz ou la rumeur d'Auschwitz ».

David Olère s'éteint en août 1985, son fils résume en une phrase la raison du départ de son père.

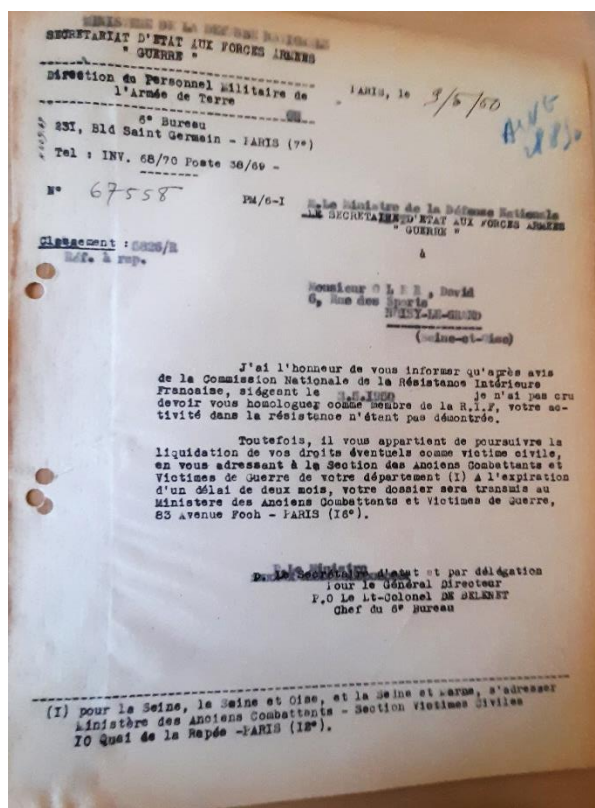
*"Il a été tué non par l'âge ou la maladie, mais en apprenant qu'un universitaire français osait enseigner à la jeunesse que ce qu'il a vécu quotidiennement de 1943 à 1945 parmi des millions d'autres, n'a jamais existé."*



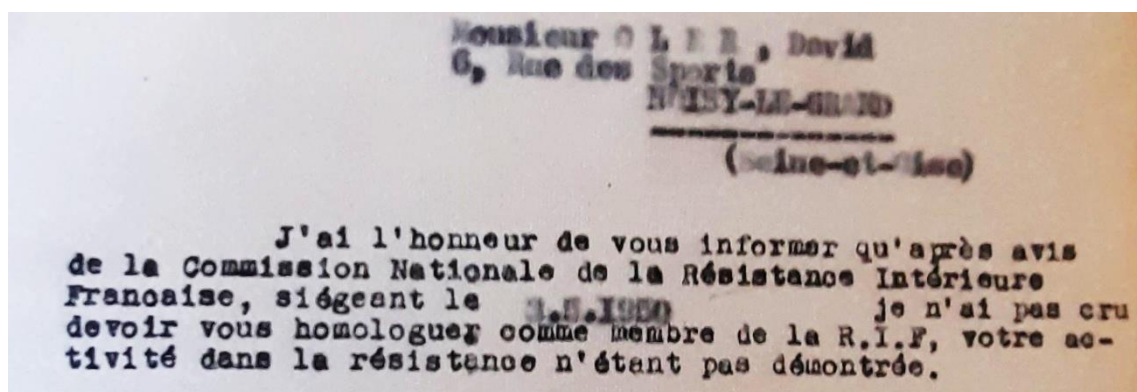
Ses obsèques se dérouleront dans la plus stricte intimité, seuls étaient présents, son épouse Juliette, son fils Alexandre et ses amis Valls. Il repose au cimetière nouveau de Noisy.

Après son décès, la maison de la rue des Sports est mise en vente. Juliette, sa veuve, emménage dans un appartement dans la résidence des Bellevues, rue Pierre Brossolette. Plus tard elle rejoint son fils Alexandre à Nice où elle décède en 1993.

David, malgré des demandes appuyées, n'obtiendra jamais le statut de résistant !



Courrier du SHD



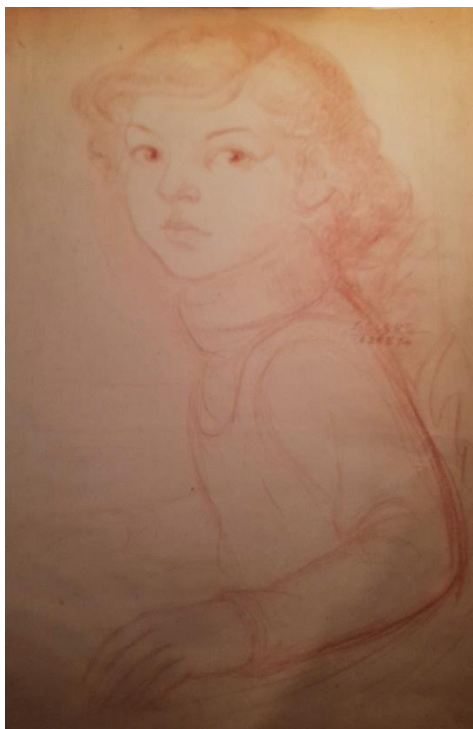
Courrier du SHD agrandissement

« votre activité dans la résistance n'étant pas démontrée... »

## Aujourd'hui

### Que reste-t-il de David Olère aujourd'hui ?

La maison de la rue des Sports a été vidée, les œuvres concernant la Shoah dispersées dans différents musées, quant aux autres œuvres, une grande partie va être vendue à un antiquaire de Paris. Brigitte détient un tableau de son voisin et ami, qui lui a été offert, elle sauve de la poubelle une photo portrait de David jeune, un portrait de Lino Ventura, ainsi qu'un portrait de Marc enfant !



Portrait Marc enfant 30x40 (Brigitte Valls)

### Où sont les œuvres ?

Dans les années 80, Serge Klarsfeld rencontre David Olère, on ignore les circonstances de cette rencontre, peut-être grâce à Henri Klarsfeld, directeur général pour la France de la Paramount, qui était son ami ?

L'aventure Olère-Klarsfeld va débiter et se poursuivre jusqu'à nos jours, avec Alexandre le fils (décédé en 2010) et maintenant avec Marc, le petit-fils.

Au décès de David Olère, Alexandre et Serge Klarsfeld décident de répartir les différentes œuvres entre le musée de Yad Vashem à Jérusalem et le Museum of Jewish Heritage à New York.

Serge Klarsfeld réalise, en 1989, le catalogue de l'œuvre de David Olère, consacrée à la Shoah :

L'Œil du Témoin/The Eyes of a Witness. Serge Klarsfeld (Beate Klarsfeld Foundation). L'ouvrage comporte quelques pages consacrées à la biographie de David Olère et une centaine de pages exposant ses œuvres.

Un livre plus récent « Images of Auschwitz » combine l'œuvre de David Olère avec le texte de son fils Alexandre (septembre 1998).

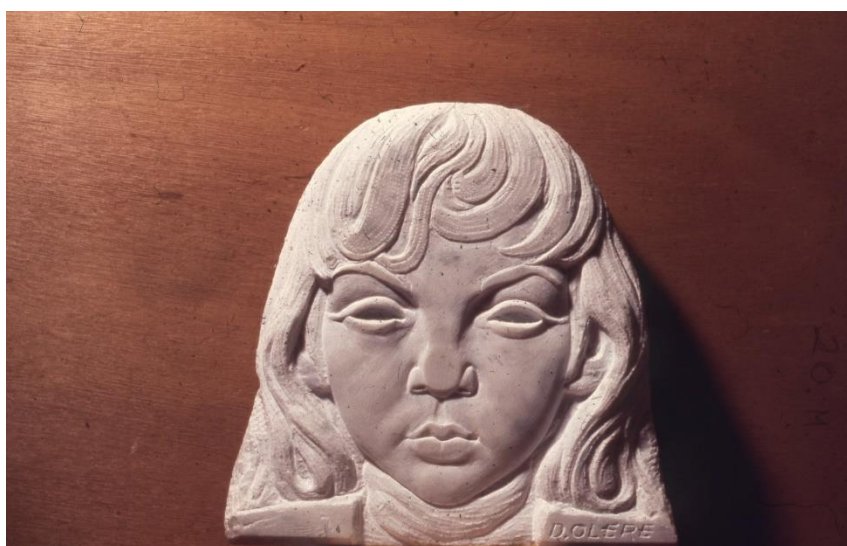
Si les œuvres se rapportant à la Shoah sont réparties dans divers musées, les autres œuvres sont dispersées chez des particuliers, il arrive encore parfois que l'on trouve dans des ventes aux enchères des œuvres de David Olère.

[Item detail](#)[Zoom](#)**272****DAVID OLERE**

David OLERE (1902-1985) La maison à l'angle Huile...

La maison à l'angle (catalogue vente aux enchères)

Récemment, le Mémorial de la Shoah a lancé un appel aux dons pour acquérir des dessins dispersés... Mais un certain nombre d'œuvres, notamment des sculptures, sont encore absentes de l'inventaire (une sculpture de Marc enfant notamment).

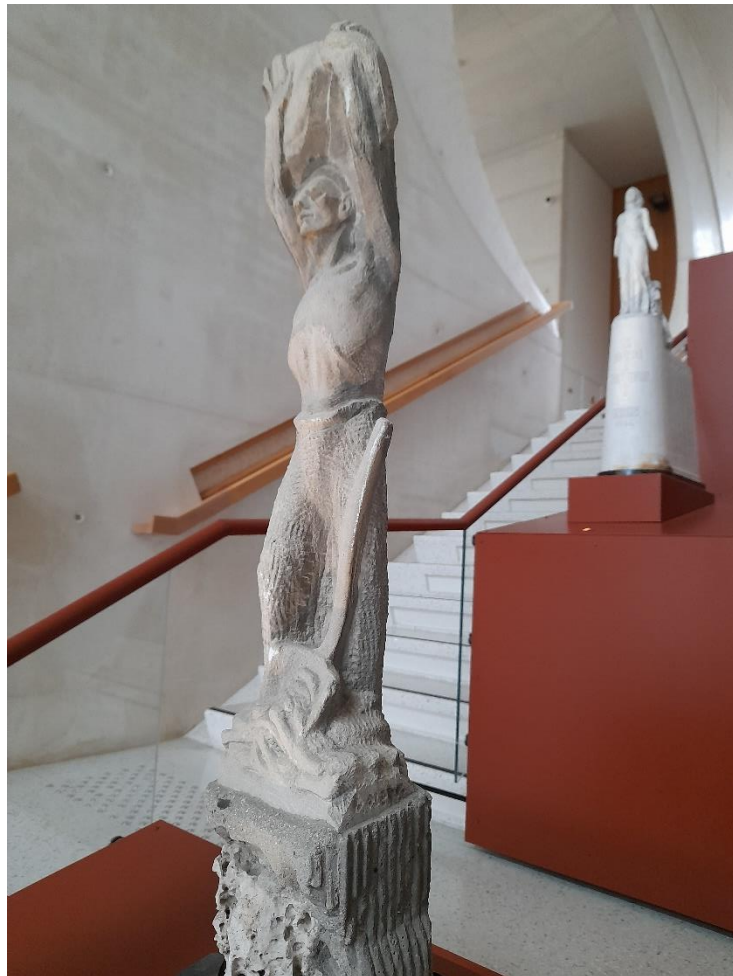


Sculpture Marc enfant (M. Oler)



**Les musées conservant l'œuvre de David Olère.**

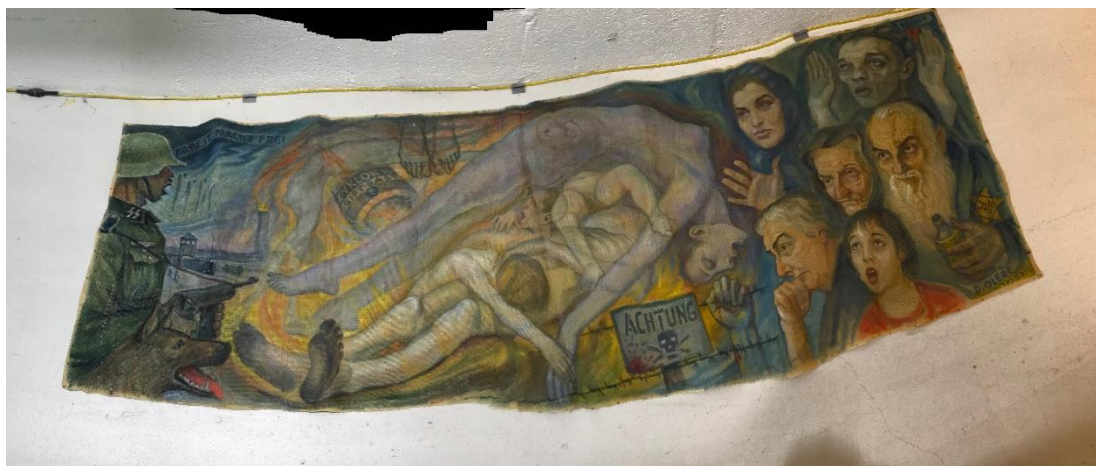
- La Maison des combattants du ghetto en Israël. Ce musée a été fondé dès 1949 par les membres d'un kibboutz « Beit Lohamei Ha-Getaot » où vivait une communauté de survivants de la Shoah. C'est le premier musée au monde commémorant la Shoah et la résistance des Juifs.
- Le musée de Yad Vashem à Jérusalem.  
Yad Vashem (un monument et un nom) est construit en 1953 après que le Parlement israélien a voté une loi (la loi du mémorial). Situé à Jérusalem, il est dédié à la mémoire des victimes juives de la Shoah perpétrée par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale. Sa mission est de rassembler les souvenirs de ces victimes qui ont péri, qui ont sacrifié leur vie, qui se sont soulevées et ont combattu contre les nazis, dont le but était la destruction totale du peuple juif. Il y sera aussi perpétué le souvenir des Justes.  
Les Justes parmi les nations sont des personnes non juives, qui ont sauvé des Juifs pendant la guerre, malgré le danger que cela représentait. Environ 32 000 personnes, pour la plupart maintenant décédées, sont honorées comme « Justes parmi les nations ».
- Le « Museum of Jewish Heritage » (musée du Patrimoine juif) à New York. Il ouvre en 1997, c'est un mémorial dédié à l'Holocauste.
- On doit ajouter le musée de la Résistance de Champigny, qui détient une toile (« la révolte des Sonderkommandos ») déjà présentée et une statue.



Statue -musée de la Résistance Champigny

### Quelques expositions des œuvres relatives à la Shoah ont été réalisées.

- Exposition octobre 2018 - mars 2019 au musée d'État Auschwitz-Birkenau  
« David Olère. Celui qui a survécu au crématoire III ». Co-commissaires de l'exposition Serge Klarsfeld, Marc Oler. Une exposition exceptionnelle avec les dessins et peintures de l'artiste qui a survécu à toute l'horreur du camp. Plus de 80 œuvres qui proviennent des collections du musée d'État d'Auschwitz-Birkenau (19), de Yad Vashem et de la Maison des combattants du ghetto en Israël, ainsi que du Mémorial de la Shoah de France.



Toile en provenance du musée de Drancy, recherches effectuées pour l'exposition de 2018 à Auschwitz. On peut reconnaître Simone Veil, Golda Meir. Les personnes âgées sont les parents de David (Marc Oler)

- Berlin, Janvier 2020 : Projection pendant 3 semaines en continu, à Berlin, au Bundestag du film de J. Boussuge dans le cadre d'une exposition consacrée à David Olère.
- Ste-Foy-lès Lyon, 25 janvier- 5 février 2022 : Bibliothèque Léopold Sedar Senghor : « L'Art au service de la mémoire ». Dix-huit reproductions de dessins et tableaux sont exposées.
- Les autres œuvres : on les trouve encore au hasard de ventes aux enchères. Elles figurent sur des catalogues de maisons de vente aux enchères, Millon – Bruxelles par exemple.



Portrait de femme (Mutual art) Février 2023



Le dernier souffle de la vie – bronze à la cire perdue (gazette de Drouot)

## Demain

Nous avons un devoir de mémoire, Madame Simone Veil n'aimait pas cette expression pour elle « *le seul devoir c'est d'enseigner et de transmettre* ». Le devoir d'éducation et de transmission passe par les professeurs d'histoire. Un certain nombre d'enseignants savent utiliser les dessins et les toiles de David Olère. Ainsi, sur internet, on découvre, sur des sites de collège, des pages en lien avec les cours d'histoire, pages qui rendent compte du travail d'analyse et de réflexion mené à partir de pièces de son œuvre, travail qui ouvre sur l'histoire de la Shoah (collège Vallière à Sault-les-Rethel (Ardenne), collège Terrain Fayard à Saint-André (La Réunion), collège Henri Wallon à Savigny-le-Temple (77), collège Robert Le Frison à Cassel (Nord), collège de l'Ermitage Soisy /Seine (91)) ...

C'est un moyen moderne de communication, qui n'est pas à négliger, mais avant que les manuels scolaires ne disparaissent, ce qui n'est pas à souhaiter, l'œuvre de cet artiste hors normes devrait trouver sa place dans les livres d'histoire, aux pages consacrées à la deuxième guerre mondiale et à l'histoire des camps d'extermination.

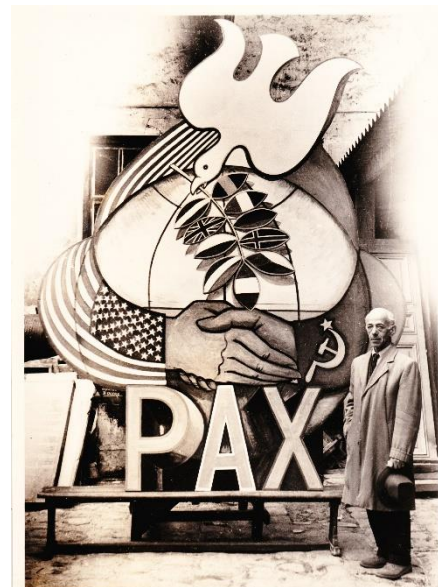
À l'heure où se taisent une à une les voix des témoins rescapés des camps, l'œuvre de David Olère revêt une importance capitale. Ses yeux ont vu, ses mains, grâce à son talent, sa mémoire exceptionnelle, ont pu reproduire l'horreur. Elle doit s'exposer, elle doit être vue.

Aujourd'hui, à l'heure où l'irrationnel gagne du terrain, où le complotisme, digne héritier du négationnisme, fait toujours des adeptes, à l'heure où l'on conteste tout, au nom de la liberté individuelle, il faut rester vigilant et ne pas baisser la garde.

Les membres des « Sonderkommandos » ont eu beaucoup de mal à faire entendre leurs voix, on les a souvent « muselés », quand on ne leur a pas fait sentir une certaine réprobation. Après l'horreur des camps, ils devront survivre avec leur culpabilité d'être là, sans parvenir à se libérer de leurs souffrances... Il n'est pas trop tard pour entendre « le cri » des prisonniers des Sonderkommandos qui sont d'abord des victimes.

Laissons parler Simone Veil :

« *Au moment où les témoins de la Shoah disparaissent, il revient plus que jamais à l'histoire d'inscrire le témoin et son récit dans la globalité* ». (Conseil de l'Europe-Strasbourg Octobre 2002)



David Olère et la Paix (coll. S. Adam)

**Claudine Bourguignat avec la collaboration de Brigitte Valls**



## Sources

### Sites internet consultés :

- Bibliothèque numérique de la BnF : <https://gallica.bnf.fr/>
- Archives nationales : <http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/>
- École de Paris (1905-1939) : <http://ecoledeparis.org/>
- Fondation pour la mémoire de la déportation : <http://www.bddm.org>
- Fondation pour la mémoire de la Shoah : [www.fondationshoah.org](http://www.fondationshoah.org)
- Centre mondial pour la mémoire de la déportation : <http://www.yadvashem.org>
- Mémoire juive et éducation – Témoignage : <http://d-d.natanson.pagesperso-orange.fr>
- Sonderkommando.Info : <https://sonderkommando.info/index.php/sonderkommandos/les-temoignages/lart/david-olere> : Un site remarquable construit par Véronique Chevillon (décédée en 2017) enseignante, universitaire qui a consacré des milliers d'heures à l'étude des camps.
- Une histoire de survie, en souvenir d'Auschwitz : <https://auschwitzundich.ard.de/erinnern-an-auschwitz/die-kunst-des-david-olere>. (le film de Jean Boussuge peut être visionné, ainsi qu'une interview de Marc Oler).
- Museum of Jewish Heritage : MJH Collections (<https://mjhnyc.org/>)
- The Times of Israël - Les informations sur Israël, le Moyen Orient et le monde juif : (<https://www.timesofisrael.com/>)

### Ouvrages consultés :

- **Un génocide en héritage** - Alexandre Oler et David Olère 1998 : publié d'abord aux USA. Les paroles de David Olère citées dans l'article proviennent pour la plupart de cet ouvrage. Alexandre Oler enrichit les dessins de son père, soit par son propre récit soit par un commentaire reconstitué de son témoignage vivant.
- **Mes combats, discours d'une vie** - Simone Veil (2016)
- **Toute une vie de résistance** - Marie-Jo Chombart de Lauwe (1998)

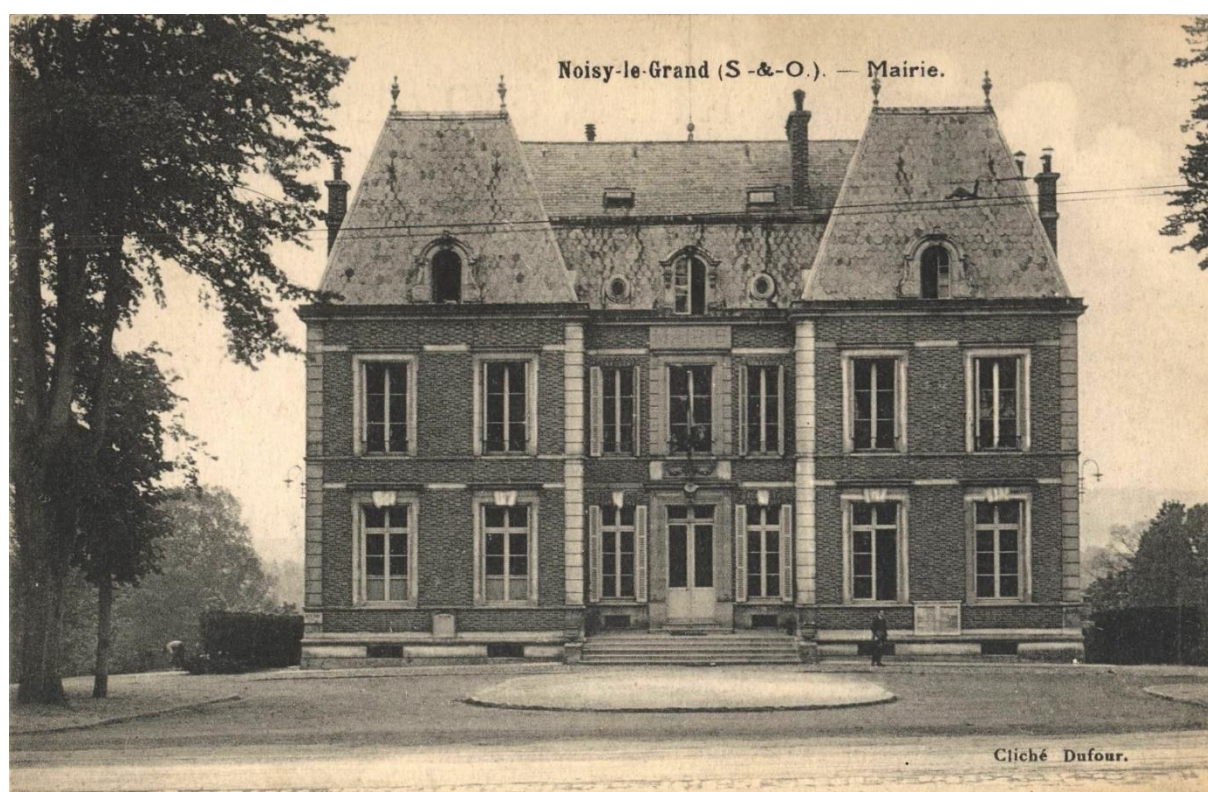
## VOYAGE EN CARTES POSTALES AUTOUR DE LA MAIRIE DE NOISY-LE-GRAND (1927-2013)

*Cet article fait suite à celui du numéro précédent, consacré aux débuts de cet édifice, depuis sa construction jusqu'à sa vente à la municipalité en 1927.*



**Inauguration de la nouvelle mairie** de Noisy-le-Grand (l'ancien château Périac) le **31 juillet 1927**. L'estrade est dressée à l'arrière (au nord) du bâtiment, pavoisé pour l'occasion. Le maire en exercice est Léon Bernard. On peut voir, à droite et à gauche des pompiers en uniforme. La majorité de l'assistance est « en chapeau » : à l'époque, il était mal vu, pour les gens « respectables », de sortir « en cheveux » : c'était le signe des « gens du peuple ».

*(photo coll. Henri Lapersonne)*



« **Mairie** » - La mairie sous sa première forme. Le clocheton n'a pas encore été ajouté, la photo a donc été prise **entre 1927 et 1931**. L'inscription « MAIRIE » a remplacé l'ornementation précédente dans le cartouche central (que l'on peut encore voir sur les vues de l'arrière) au fronton de l'édifice. Au rez-de-chaussée, on peut voir deux panneaux d'affichage public à droite et un seul à gauche (important pour dater les photos car le nombre de panneaux n'a jamais diminué). Les grilles, murets et portails ceinturant le parc arboré ont été retirés en 1928 et le parterre végétal, provisoirement réduit à néant, est devenu le centre d'une place publique. À noter, la disparition du superbe lampadaire à gaz en fonte ouvragée qui trônait au centre de la place. Au premier plan, on aperçoit les rails du tramway sur la Grande Rue, avec des rangées de pavés. À gauche, un jardinier est penché sur sa tâche, à droite, un homme regarde le photographe.

(CPA<sup>1</sup> datée<sup>2</sup> et circulée<sup>3</sup> **1931**, la même circulée **1930**) (édition Cliché Dufour) (coll. Ch. Lassarat)

<sup>1</sup> CPA : Carte Postale Ancienne. CPSM : Carte Postale Semi-Moderne.

<sup>2</sup> carte datée : date manuscrite sur la carte, indépendamment du cachet postal (quelquefois absent : envoi sous enveloppe...).

<sup>3</sup> carte circulée : porteuse d'un ou deux cachets postaux indiquant les dates et lieux d'expédition et de distribution.





« **La Mairie** » - La mairie toujours sous sa première forme : pas encore de clocheton ni de balcon (photo **entre 1927 et 1931**). Au fronton, on peut lire l'inscription « MAIRIE ». Au rez-de-chaussée, même nombre de panneaux d'affichage public que sur la photo précédente, à droite et à gauche. Devant la mairie, le parterre végétal est toujours en piteux état. À gauche, est stationnée une automobile Peugeot Type 153 ou 163 avec un seul phare. À droite, un tas de pavés, peut-être destinés à la rue du Parc Périac (act. rue Léon Bernard).

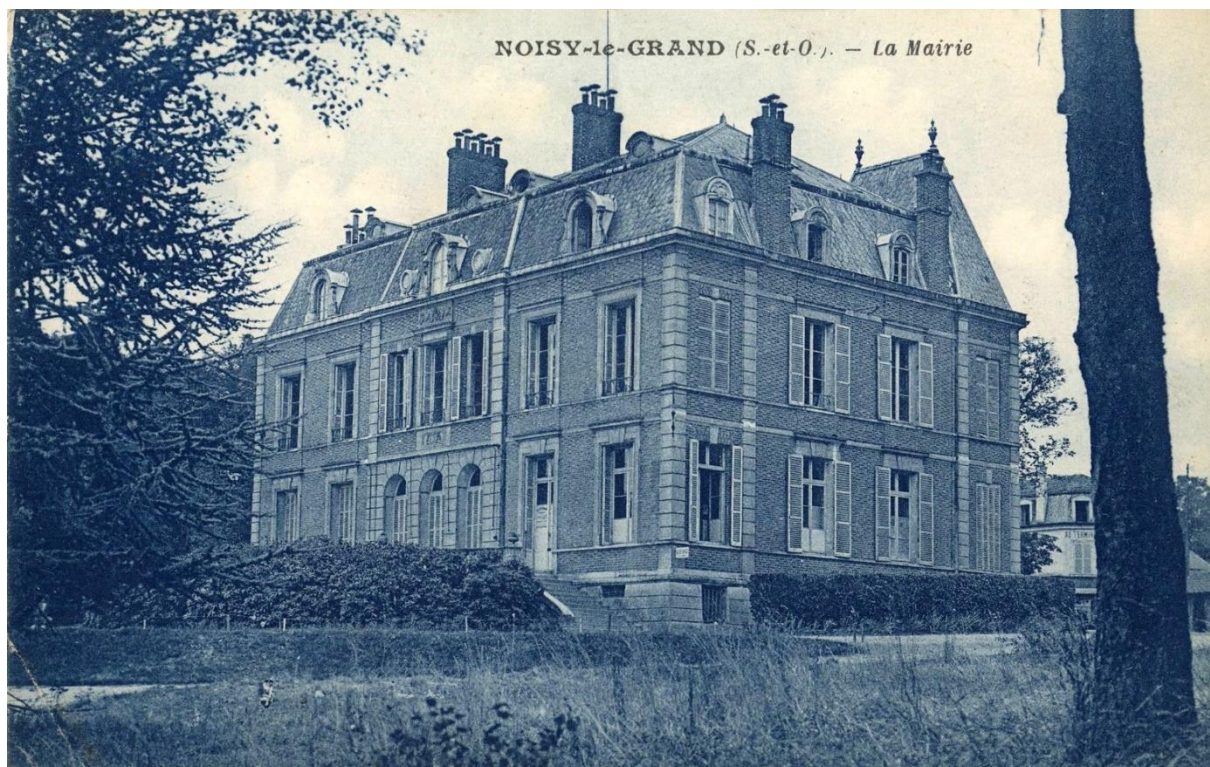
(CPA **non datée**) (édition CG / Rosny-sous-Bois) (coll. Raffault)



« **La Mairie** » - La mairie toujours sans clocheton ni balcon, donc photo d'**avant 1931**. Même nombre de panneaux d'affichage public. Le parterre du terre-plein central est fleuri à nouveau et entouré d'un grillage bas. À droite du bâtiment le début de la rue du Parc Périac, devenue en 1932 la rue Léon Bernard. Cette rue avait été créée en 1926 avec la rue Georges Laigneau, à gauche de la mairie, lors du lotissement du Parc Périac ou Parc de la Mairie.

(CPA datée **1939**) (édition Anc. Etab. Malcuit, 41 faub. du Temple / Paris (EM) - n° 8458) (coll. H. Teissèdre) (idem EM 8458 - TW 16658) (la même édition Gibelin, Tabac / Noisy)

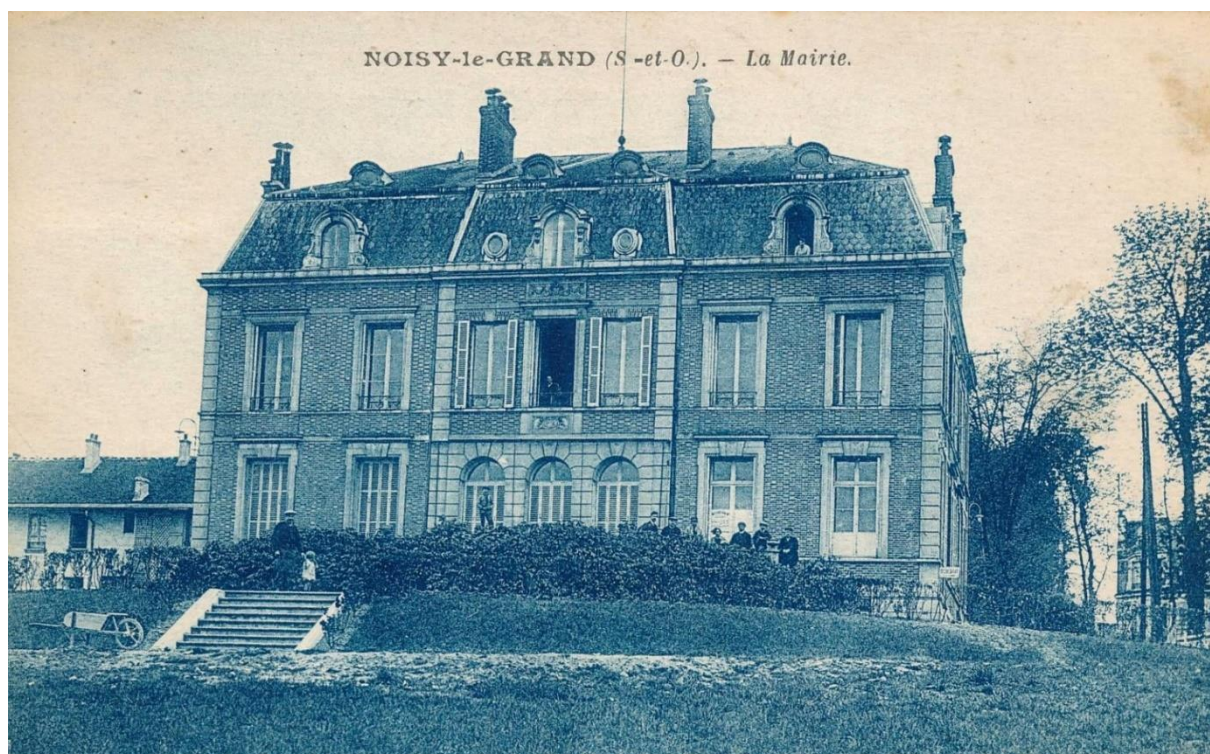




« **La Mairie** » - La mairie, vue de l'arrière. Pas de clocheton sur le toit, la photo a donc été prise **avant 1931**. Détail important, le panneau/flèche au coin droit du bâtiment et la porte du RDC à droite de la terrasse, portent l'inscription « **SECRETARIAT** » et permettent de deviner qu'on n'est plus à l'époque du château mais bien à celle de la mairie, édifice public. À droite, l'enseigne « **Au terminus** » (du tramway) du café (maison Chandon, Quarré, Delamotte...) de l'autre côté de la place.  
(CPA cyanotype<sup>4</sup> **non daté**) (édition ? - n° ?) (coll. Ch. Lassarat)

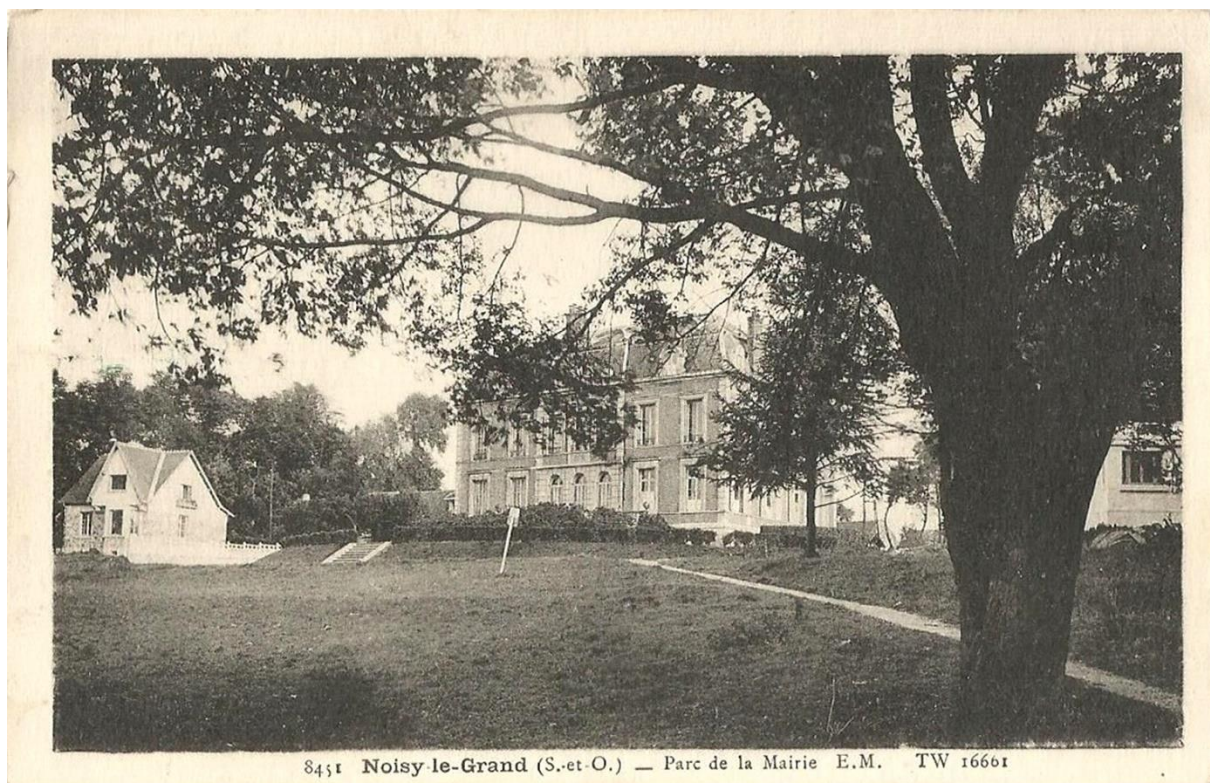
<sup>4</sup> Procédé photographique monochrome négatif ancien, par le biais duquel on obtient un tirage photographique bleu de Prusse, bleu cyan. Technique mise au point en 1842 par le scientifique et astronome anglais John Frederick William Herschel.





« **La Mairie** » - La mairie, encore vue de l'arrière. Peu de différence avec la précédente : pas de clocheton sur le toit, la photo a donc été prise **avant 1931**. Même détail important : le panneau/flèche au coin droit du bâtiment et la porte du RDC à droite de la terrasse portant l'inscription « SECRETARIAT ». Au premier plan, un escalier a été ajouté pour accéder à la terrasse. Sur la terrasse, ainsi qu'à quelques fenêtres, des hommes, des femmes et des enfants regardent le photographe. À gauche, on peut voir un outil extrêmement répandu et présent sur beaucoup d'autres cartes postales de l'époque : une brouette.

(CPA cyanotype, la même **circulée 1931**) (édition Photo-édition, 6 rue Seveste / Paris - n° 31 ou 33)



« **Parc de la Mairie** » - La mairie vue de l'arrière depuis le parc : la pelouse, les allées et les arbres ont l'air d'être correctement entretenus. Le parterre entourant la terrasse est orné de buis taillés. La maison à gauche, sur la rue du Parc Périac, devenue en 1932 la rue Léon Bernard, a disparu au début des années 2010.

(CPA, la même circulée, timbre **1931**,) (édition EM - n° 8451 (*idem* Gibelin 8451 et TW 16681)

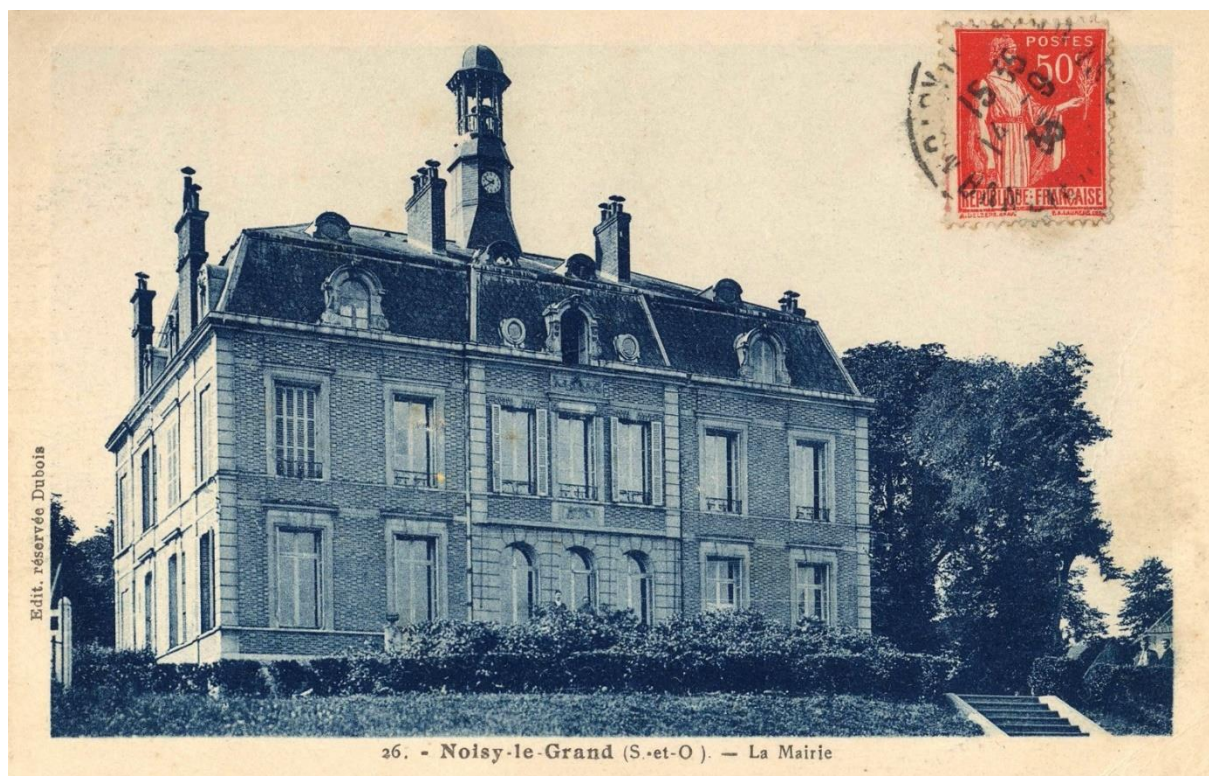




« **La Mairie** » - La mairie « dans son cadre de verdure », toujours vue de l'arrière. Le clocheton « républicain » est présent donc la photo a été prise **après 1931**. L'ensemble du parc a l'air un peu plus « broussailleux » que sur la carte précédente. Au pied de l'arbre, on aperçoit une automobile, preuve qu'une voie carrossable cernait déjà l'édifice comme on pourra le voir sur des cartes ultérieures vues d'avion.

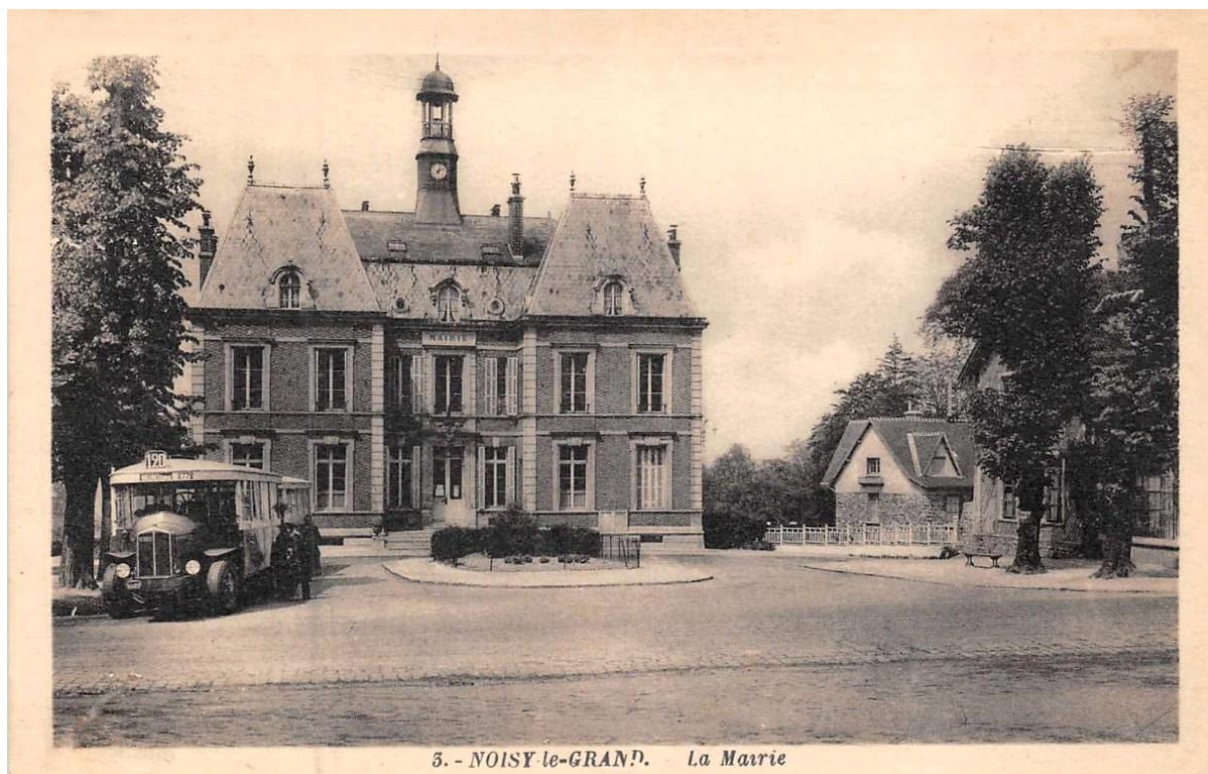
(CPA **non datée**) (édition *Georges Photo*, 23 rue de Villiers / Noisy)





« La Mairie » - La mairie vue de l'arrière. Le parterre entourant la terrasse est toujours orné de buis taillés. On peut voir deux personnes sur la terrasse et deux hommes à l'extrême droite. Le clocheton est présent ainsi qu'une pendule sur l'arrière, symétrique de celle de l'avant, donc la photo date d'après 1931.

(CPA cyanotype circulée 1933) (édition réservée Dubois - n° 26) (coll. C. Lassarat)

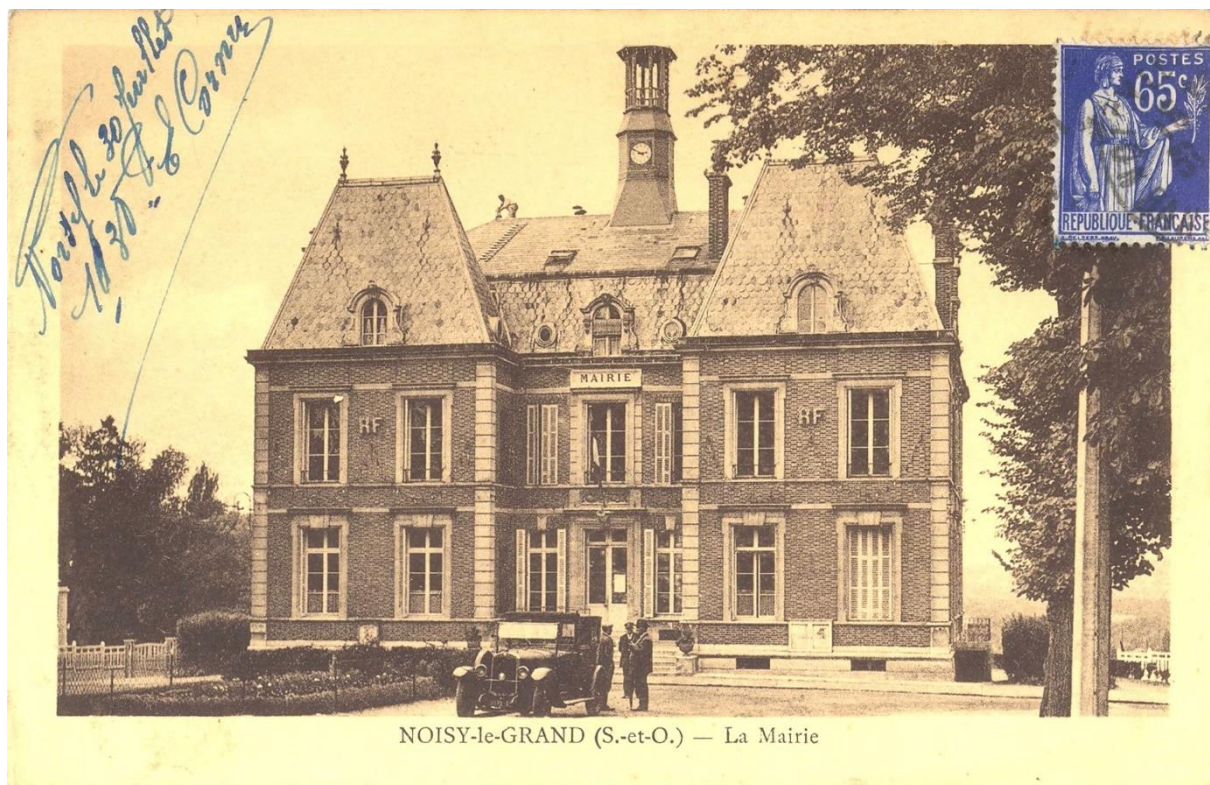


3. - NOISY le-GRAND. La Mairie

« La Mairie » - La mairie avec son clocheton et sa pendule, mais sans balcon, et la présence des autobus permettent de dater la photo entre 1934 et 1947. Le parterre au milieu de la place est à nouveau fleuri et protégé par un grillage bas. Sur la droite du bâtiment, on peut voir deux panneaux d'affichage. Deux autobus TN6C2 (dont le n° 2772) sont stationnés devant leur arrêt. À côté, le personnel TCRP attend avant de reprendre la route.

(CPA **non datée**) (édition ? - n° ?) (coll. MJ)

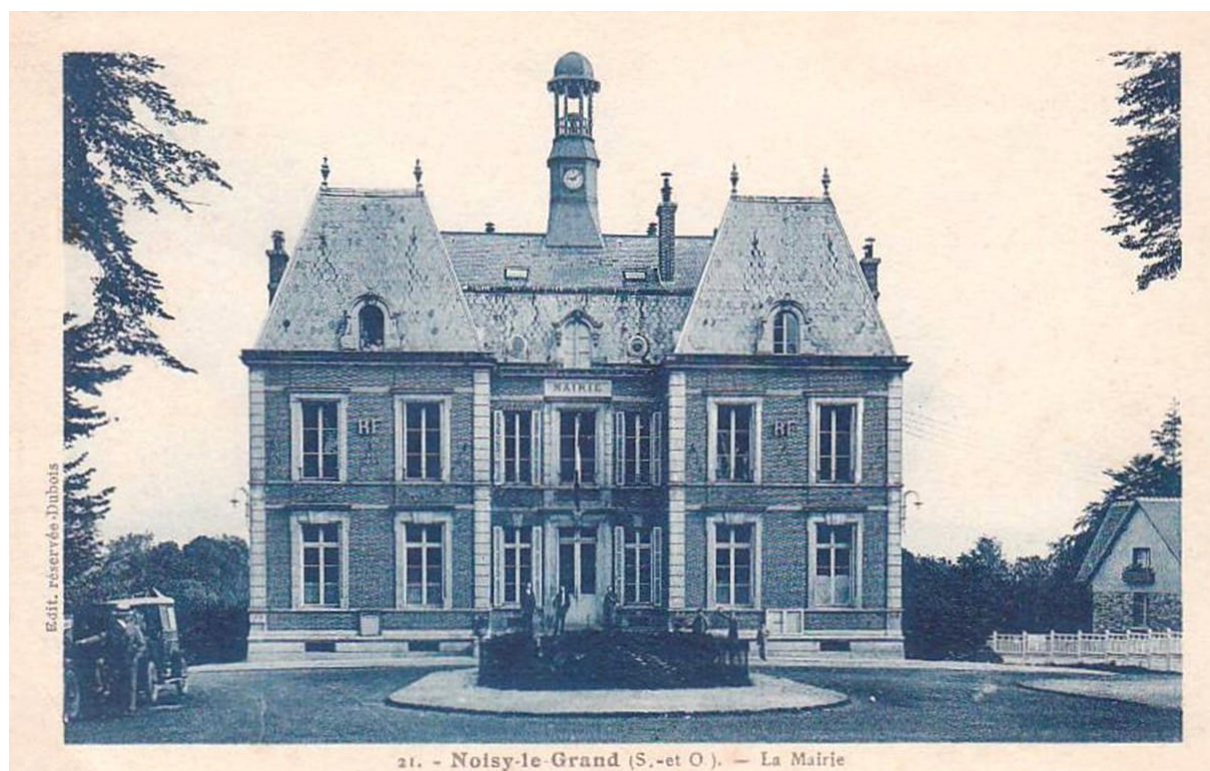




« **La Mairie** » - La mairie avec son clocheton et sa pendule mais sans balcon, donc la photo a été prise **entre 1931 et 1947**. Au fronton, on peut lire l'inscription « MAIRIE ». Sur la façade, présence au premier étage des initiales RF et de guirlandes lumineuses. Au rez-de-chaussée, deux panneaux d'affichage à droite et un à gauche. Le parterre sur la place est fleuri et entouré d'un grillage bas. Une automobile Peugeot Type 153 (ou 163) est stationnée sur la place avec trois hommes à côté : un en casquette, un en uniforme TCRP et un en chapeau mou. À droite, on aperçoit un poteau d'éclairage électrique en ciment. Sur le toit de la mairie, un couvreur est en train de travailler.

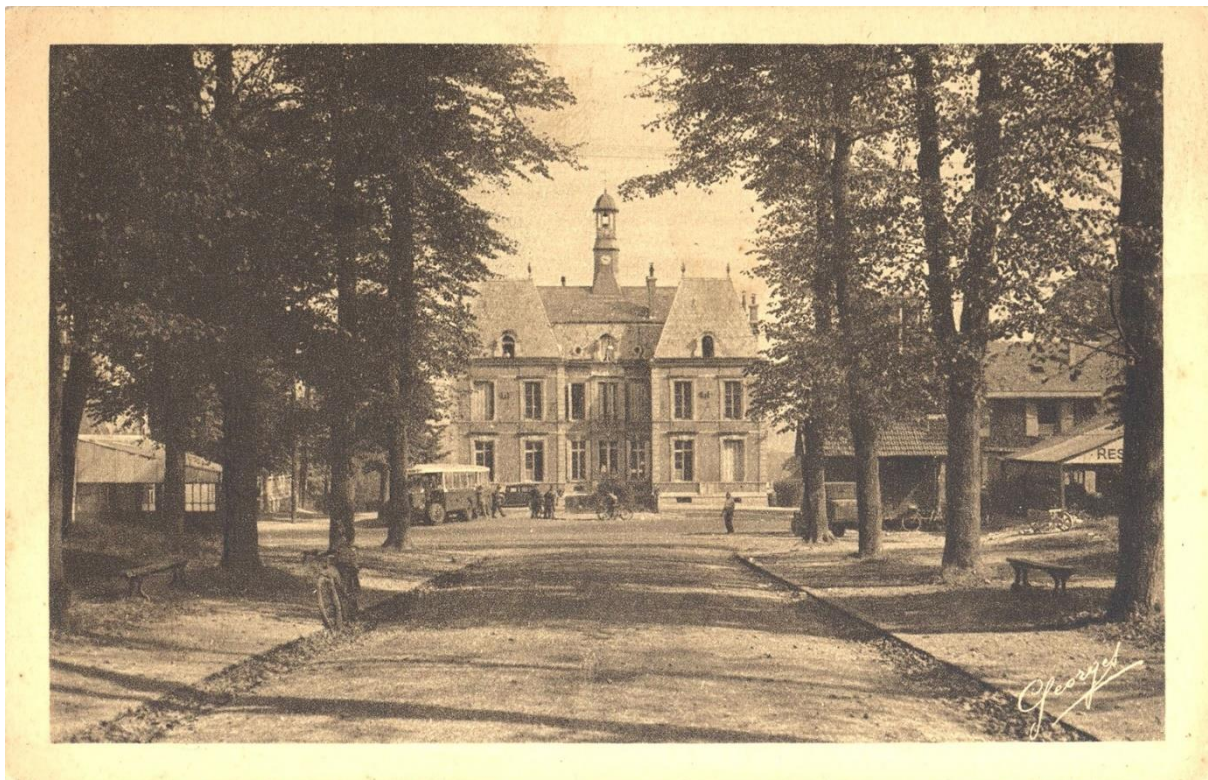
(CPA datée et circulée **1935** mais timbre La Paix de Laurens de 1937) (*édition Gibelin, Café-Tabac / Noisy*) (coll. H. Teissèdre)





« **La Mairie** » - La mairie avec son clocheton mais sans balcon, donc photo **entre 1931 et 1947**. Au fronton, on peut lire l'inscription « MAIRIE ». Sur la façade, présence au premier étage des initiales RF et de guirlandes lumineuses. Au rez-de-chaussée, deux panneaux d'affichage à droite et un à gauche. Au milieu de la place, le parterre est fleuri et entouré d'un grillage. Sur la gauche, une automobile est garée avec deux hommes à côté. Sur le perron de la mairie et sur le trottoir, des hommes et des enfants regardent vers le photographe.

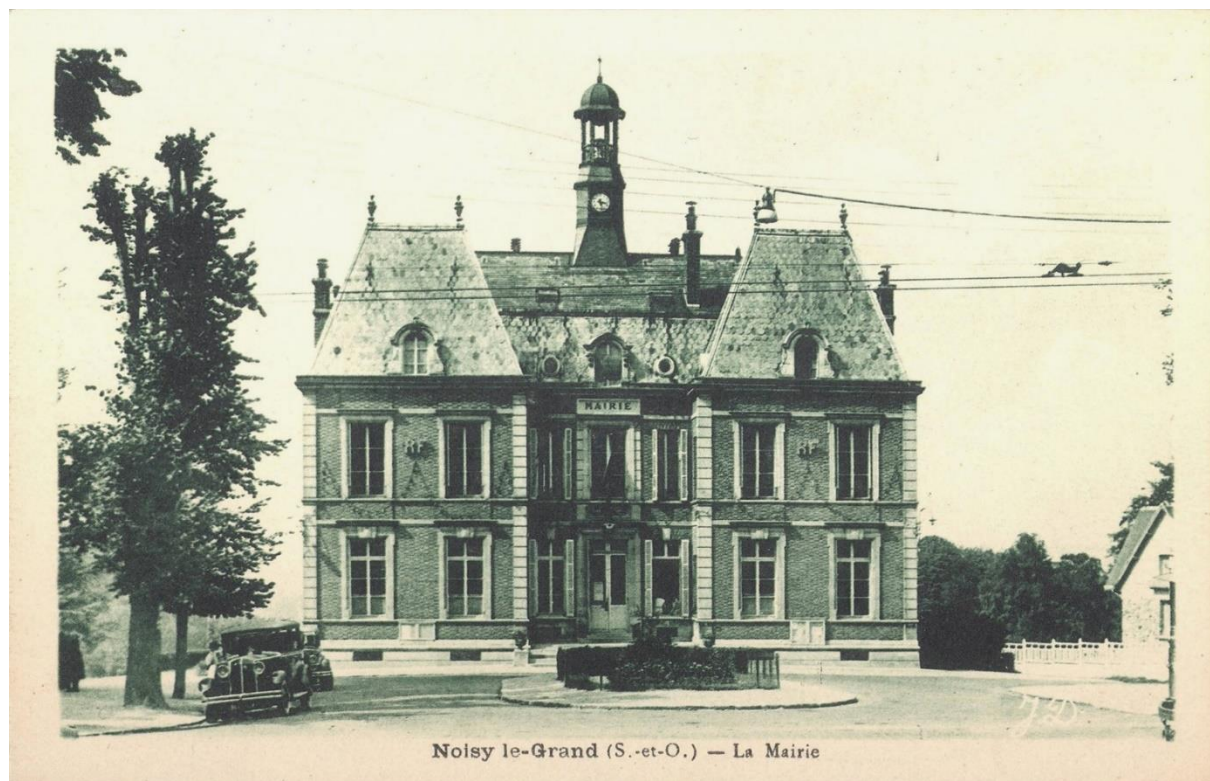
(CPA cyanotype **non daté**) (édition réservée Dubois - n° 21) (coll. MJ)



« **La Mairie** » - La mairie avec clocheton mais sans balcon et la présence de l'autobus, permettent de dater la photo **entre 1934 et 1947**. Sur la façade, présence au premier étage des initiales RF et de guirlandes lumineuses. Au rez-de-chaussée, deux panneaux d'affichage à droite et on entreperçoit celui de gauche derrière une automobile. Un autobus 120 est à l'arrêt devant la Mairie. On peut voir aussi plusieurs vélos, des passants et une automobile cachée derrière les arbres.

(CPA **non datée**) (édition *Georges Photo*, 23 rue de Villiers / Noisy - n° 1) (coll. *Hélène Teissèdre*)





« **La Mairie** » - La mairie avec clocheton mais sans balcon, donc photo **entre 1931 et 1947**. Au fronton, on peut encore lire l'inscription « MAIRIE » qui va évoluer après la guerre. Sur la façade, présence au premier étage des initiales RF et de guirlandes lumineuses. Au rez-de-chaussée, on peut voir maintenant deux panneaux d'affichage à droite et deux à gauche. Au milieu de la place, le parterre fleuri est entouré d'un grillage. Deux automobiles sont garées à gauche (la 1<sup>re</sup> est une Primaquatre des années 1930) avec une personne à côté. Deux personnes sont assises sur le rebord d'une fenêtre du rez-de-chaussée de la mairie.

(CPSM circulée **1948**) (édition JD - Imprimerie H. Basuyau et Cie / Toulouse) (collection A. Mistruzzi)





« **La Mairie** » - La mairie avec clocheton mais toujours sans balcon. L'inscription du fronton, qui a évolué en « LIBERTE - EGALITE - FRATERNITE » après la guerre, laisse à penser que la photo a été prise entre **1945 et 1947**. Au rez-de-chaussée, deux panneaux d'affichage à droite et deux à gauche. Au milieu de la place, le parterre fleuri n'est plus entouré d'un grillage mais de bordures en ciment festonnées. À gauche, on aperçoit l'arrêt du bus 120 avec son poteau indicateur unicolore et son dispositif de « chaines mobiles ». Deux femmes, dont une avec un sac à provisions surmonté d'une baguette de pain, et un homme en béret traversent la place.

*NB : les cartes brillantes à bords dentelés sont apparues après la Seconde Guerre.*

(CPSM dentelée circulée **1948**, la même circulée 1947) (Edit. M. Dubois (Raymon), 56 Grande-Rue / Noisy-le-Grand) (S.-et-O.) - Photomécanique Raymon / Brunoy (S.-et-O.) (coll. Hélène Teissèdre)



« **La Mairie** » - La mairie avec clocheton et balcon ainsi que « LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ » au fronton, donc la photo date d'**après 1947**. Au rez-de-chaussée, deux panneaux d'affichage à droite et deux à gauche. À gauche, l'arrêt du bus 120 est toujours signalé par un panneau unicolore et le dispositif de « chaines mobiles » est abrité de la pluie. À droite, on voit encore l'ancien terminus du tramway et les installations et éventaires du marché. Deux femmes et un homme qui, manifestement attendaient l'autobus, se sont avancés et regardent vers le photographe.

(CPSM dentelée circulée **1952**, la même datée **1953**) (édition Mollier - n° ?) (coll. Jack Baudement)



« **La mairie** » - La mairie avec clocheton, balcon et inscription « LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ » au fronton. Au rez-de-chaussée, deux panneaux d'affichage à droite et deux à gauche. À gauche, le bus 120, TN6C2 n° 2864, est stationné devant son arrêt : la photo a été prise **avant août 1953** (date de création du 220 donc le 120 ne venait plus à Noisy). À droite, on voit encore l'ancien terminus du tramway. Deux hommes, une femme et un cycliste traversent la place.  
(CPSM dentelée **non datée**, la même circulée **1950**) (édition ? - n° ?) (coll. MJ)





« **La mairie** » - La mairie avec clocheton, balcon et inscription au fronton. Au rez-de-chaussée, deux panneaux d'affichage à droite et deux à gauche. À gauche, l'arrêt du bus 120 est toujours signalé par un panneau unicolore. À droite, on voit encore l'ancien terminus du tramway et, entre les doubles rangées d'arbres, les installations et éventaires du marché.

(CPSM : **non datée**) (édition ? - n° ?) (coll. MJ)



« **La mairie** » - La mairie avec clocheton, balcon et inscription au fronton. Sur la façade, présence au premier étage des initiales RF et de guirlandes lumineuses. Au rez-de-chaussée, deux panneaux d'affichage à droite et deux à gauche. Sur les côtés, on peut voir de nouveaux lampadaires montés sur des poteaux en béton. Au milieu de la place, le parterre est fleuri. À gauche, l'arrêt du bus 120 est maintenant signalé par un panneau bicolore. À droite, on aperçoit le bout du toit de l'ancien terminus et au premier plan, les anciens rails des tramways. Sur la place, trois hommes discutent à côté d'une poussette tandis qu'un homme marche en poussant son vélo.

(CPSM à bords dentelés **non datée**) (édition Cim (Combiér Imprimeur / Mâcon) - n° ?) (coll. MJ)



« **La Mairie** » - La mairie avec des drapeaux aux fenêtres du premier étage. Nouveaux lampadaires sur poteaux béton. Photo floue mais intéressante car, sur la gauche, on voit l'entrée du cinéma le Bijou.

(CPSM dentelée **non datée**) (*édition ? - n° ?*) (*coll. MJ*)





« **Hôtel de Ville - Vue aérienne** » - vue aérienne de l'arrière du bâtiment en hiver, avec la pelouse enneigée. Terminus du tramway. Doubles rangées d'arbres de l'avenue Aristide Briand avec les éventaires du marché. Plusieurs voitures (2CV, Aronde, 4CV...), cinéma Le Bijou, la Poste, les Bains-douches. À droite, vue sur l'arrière des cours de la rue Pierre Brossolette puis plus loin, les bâtiments et fermes de la rue du Docteur Jean Vaquier et, encore plus loin, de la rue de la République. À l'arrière-plan, les champs sont encore tout près du centre-ville.

(CPSM dentelée circulée **1963**) (*éditions aériennes Cim (Combiér Imprimeur / Mâcon) (S.-et-L.) - n° 58-27 A*) (coll. H. Teissèdre)



« **La Mairie** » - Vue aérienne de l'avant du bâtiment avec la pelouse à l'arrière. Au rez-de-chaussée, deux panneaux d'affichage à droite et deux à gauche. Lampadaires sur poteaux béton. Café du Cinéma avec publicité Cointreau et à côté on devine l'entrée du cinéma Le Bijou derrière les arbres. Arrêt de l'autobus 120 et ancien terminus du tramway. Petit pavillon avec toit-terrasse à gauche de la mairie (en face de la Poste). Entrée du Garage municipal à côté des Bains-douches. Au second plan vers la gauche, l'église St-Sulpice et le cimetière. À l'arrière-plan vers la droite, après la Marne et le canal, les bâtiments de Ville-Évrard

(CPSM dentelée colorisée **non datée**) (édition *Lapie Service Aérien*, 125 rue Garibaldi / St-Maur - n° 4 - série « *En avion au-dessus de... Noisy-le-Grand* ») (collection Ch. Lassarat)





« **L'Hôtel de Ville** » - La mairie avec les initiales RF sur la façade et les initiales NG sur la porte à double battants. Au rez-de-chaussée, on est passé à quatre panneaux d'affichage à droite et quatre à gauche. On remarque encore la petite maison avec toit-terrasse à gauche de la mairie. Au milieu de la place, le parterre est fleuri. Sur la gauche, un vélo, une camionnette 2CV « Familistère », une 2CV décapotée et un fourgon Renault 1000 kg. Aux fenêtres de la mairie, plusieurs personnes regardent vers l'objectif ainsi que sur le perron et sur la place. Sur la balustrade du balcon, un bandeau « Courses de lévriers ».

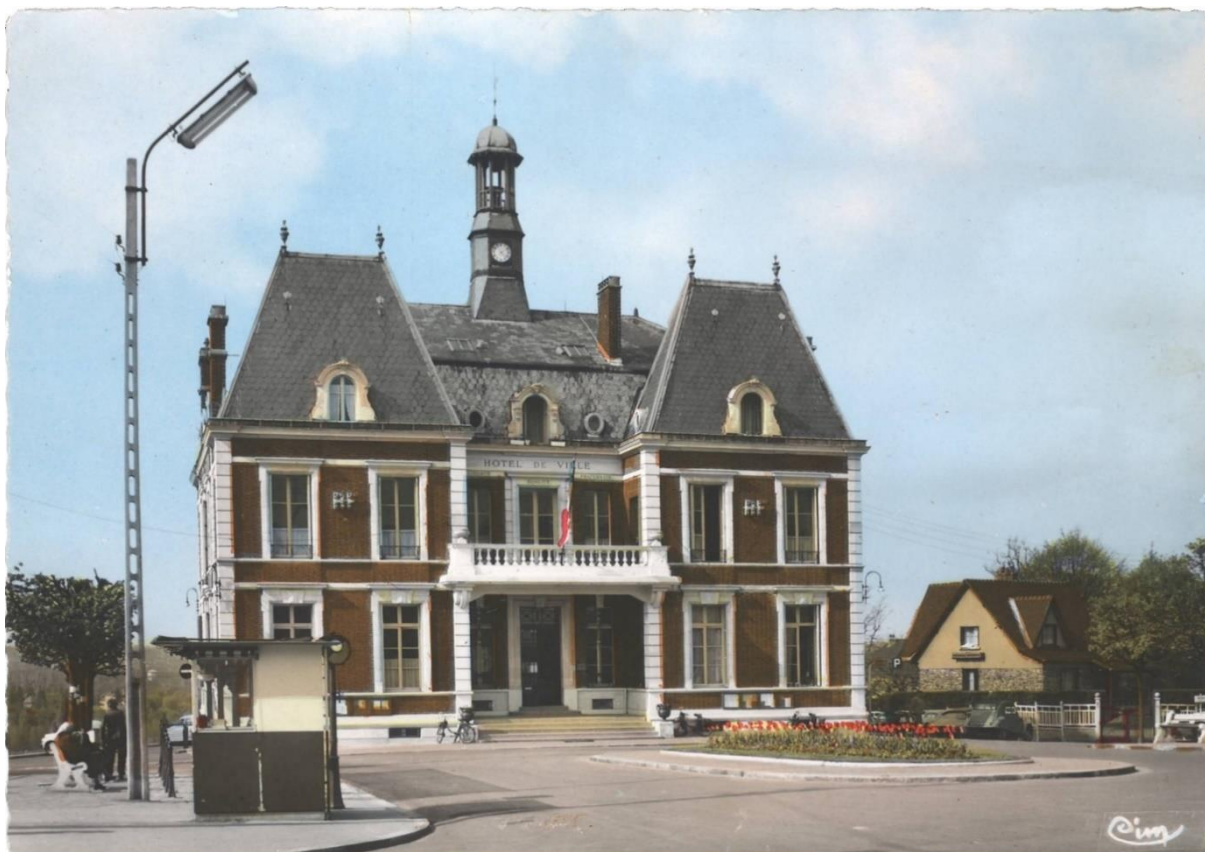
(CPSM dentelée **non datée**) (éditions Arlix, 154 rue du Fbg St-Antoine / Paris - n° 7) (coll. Hélène Teissèdre)





« **Allée du Marché - Au fond la Mairie** » - La mairie, avec clocheton, balcon et quatre panneaux d'affichage de chaque côté, est en arrière-plan. Visiblement, le sujet principal cadré par le photographe est l'avenue Aristide Briand. Deux doubles rangées d'arbres avec, à droite, les installations du marché et à gauche les anciennes maisons de l'avenue qui vont bientôt disparaître.

(CPSM couleurs **non datée**) (édition Arlix, 154 Fg St-Antoine / Paris 12ème) (coll. MJ)



« **La Mairie** » - La mairie sur le fronton de laquelle l'inscription « HÔTEL DE VILLE » a remplacé « LIBERTÉ -ÉGALITÉ-FRATERNITÉ » qui a été déplacée en dessous, sur les bandeaux des fenêtres. Initiales RF et guirlandes lumineuses sur la façade et quatre panneaux d'affichage de chaque côté. Lampadaire poteau béton et arrêt du bus 120 avec nouvel abri tôle bicolore. Trois Solex sont garés sur le trottoir devant la mairie et quelques voitures sont stationnées sur la droite (2CV, DS, 4CV...) Deux personnes autour d'un banc public à gauche.

(CPSM couleurs dentelée **non datée**) (édition Cim (Combier Imprimeur / Mâcon) - n° 2) (coll. C. Lassarat)





« **La Mairie** » - La mairie avec « HÔTEL DE VILLE » au fronton et « LIBERTÉ -ÉGALITÉ-FRATERNITÉ » en dessous, les initiales RF et les guirlandes lumineuses sur la façade. Un mariage attend devant l'entrée. Quatre panneaux d'affichage de chaque côté. Parterre central bien fleuri. Nombreuses voitures garées de chaque côté (2CV, Dauphine x 2, 4L, 2CV, Aronde...)  
(CPSM couleurs dentelée circulée **1968**) (éditions d'Art Raymon (*La Photomécanique*), 17 Avenue des Marronniers à Brunoy (S.-et-O.) (coll. MJ)





NOISY-LE-GRAND Seine Saint-Denis

« **Hôtel de Ville** » - Vue arrière depuis le jardin qui a remplacé la pelouse. La pendule sur le clocheton côté nord, que l'on voyait encore au début des années 1960 a disparu. L'extension construite de 1969 à 1971 côté Marne, a remplacé l'ancienne terrasse mais n'a pas longtemps suffi à répondre aux besoins des habitants, toujours plus nombreux. Les services municipaux se dispersent alors aux quatre coins de Noisy. La photo a été prise **après 1971**. À droite, apparition d'un nouvel immeuble qui se dresse toujours sur la place de la Libération.

(CPM couleurs **non datée**) (éditions du Pontarmé, BP 66 77833 - Ozoir-la-Ferrière - phot. R. Deshayes - YBC - V93.A9.13) (coll. C. Lassarat)



« **La Mairie** » - La mairie avec « HÔTEL DE VILLE » au fronton, les initiales RF et les guirlandes lumineuses sur la façade. Quatre panneaux d'affichage de chaque côté. Des lampadaires doubles sur poteaux métalliques arrondis ont remplacé les anciens réverbères sur poteaux béton. Une voitures 403 Peugeot est garée à gauche. Au milieu de la place, plusieurs parterres sont bien fleuris.

(CPM couleurs **non datée**) (Abeille-Cartes éditions Lyna, 8 rue du Caire / Paris 2ème, Tél : 236.41.28 - n° 3150 - Lynacolor) (coll. H. Teissèdre)





« **L'Hôtel de Ville** » - L'Hôtel de Ville avec les cheminées et les encadrements de fenêtres rénovés. L'entrée a été réaménagée : un vitrage a remplacé l'ancienne porte à double battants et les côtés de l'entrée et l'escalier a été élargi. Sur la façade, on peut encore voir des traces de l'accrochage des initiales RF. Seuls les quatre panneaux d'affichage de droite sont visibles. À l'évidence, le photographe a voulu mettre en scène un ensemble très fleuri en incluant le parterre au milieu de la place, les jardinières sur le trottoir et des balconnières aux fenêtres.

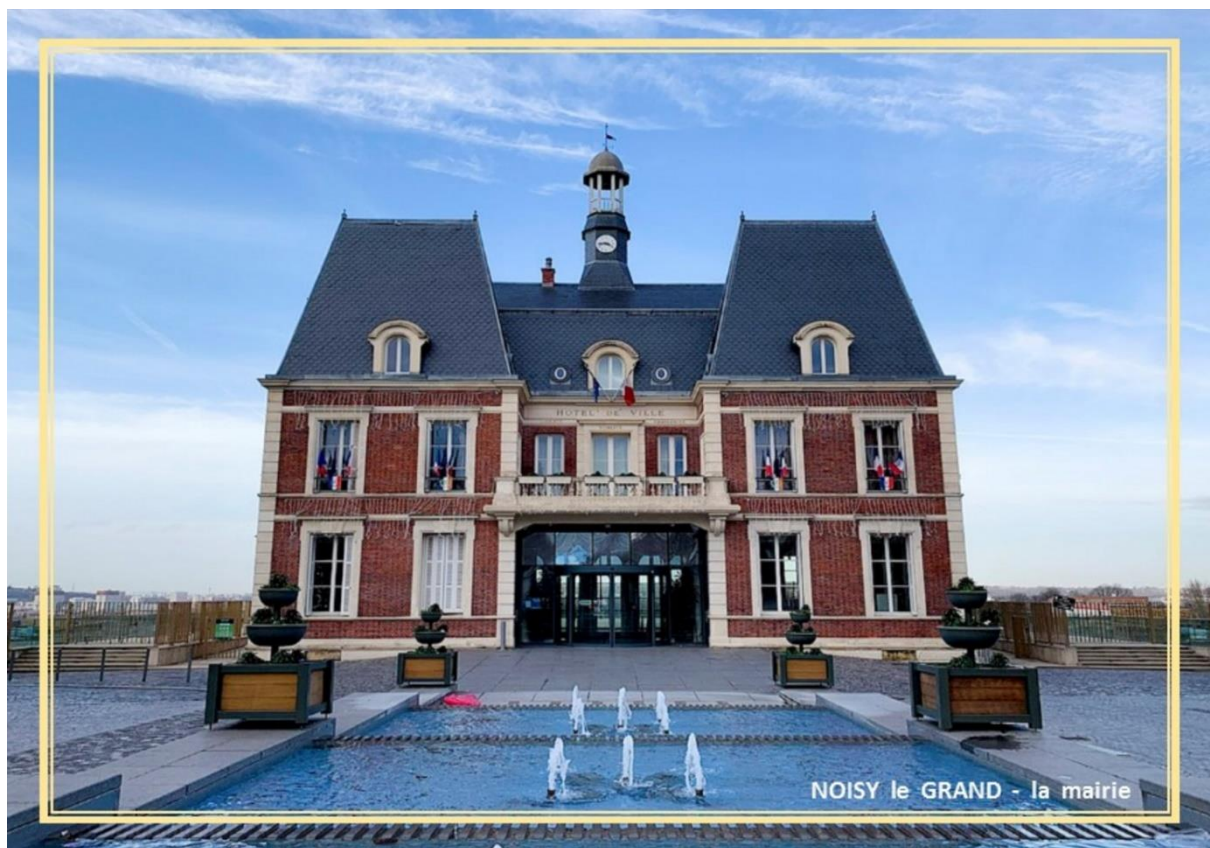
(CPM couleurs, les mêmes datées ou circulées **1981, 1984** et **1987**) (édition Raymon, 27 rue de Tanger - 75019 PARIS, Tél. : 203.10.68 - n° 93-234) (coll. C. Lassarat)





« **La Mairie** » - L'Hôtel de Ville avant les travaux de rénovation complète dont le chantier s'est déroulé de 2009 à 2013. La photo a donc été prise entre **2000 et 2009**. Les fenêtres et le balcon sont toujours ornés de balconnières fleuries. La place a déjà été en partie réaménagée : une seule voie de circulation à gauche, un nouveau plan d'eau, des fontaines et des gros pots de fleurs ont remplacé le parterre fleuri.

(CPM couleurs **non datée**) édition ? - n° ? (coll. MJ)



« **La mairie** » - L'Hôtel de Ville après son réaménagement complet et dans son état actuel. La photo a été prise **après 2013**. Les cheminées ont été modifiées. La place de la Libération présente son nouvel aspect avec une seule voie de circulation à gauche, les fontaines et de nouvelles caisses et arbustes.

(CPM couleurs **non datée**) (édition ? - n° ?) (coll. MJ)

**Michel Jouhanneau**





# Bulletins déjà parus

Bulletin n° 1  
Septembre 2012

M.-R. Déranger : *Du "camp de Noisy-le-Grand" à l'ensemble d'ATD-Quart Monde.*  
C. Durand-Coquard : *Avant la guerre de 1939 à Noisy-le-Grand.*  
B. Jouët : *À la découverte d'un budget communal de l'entre-deux-guerres (1).*  
C. Coquard : *En 1785, un mariage entre la finance, la magistrature et la diplomatie.*

Bulletin n° 2  
Mars 2013  
*Bulletin spécial  
école*

C. Jouët : *De la salle d'asile à l'école maternelle.*  
C. Durand-Coquard : *L'école à Noisy-le-Grand avant 1880 : repères.*  
C. Coquard : *Le groupe scolaire "du Centre" : 38 années de projets (1870-1908).*  
M. Cornec et B. Jouët : *Création de l'école du Richardet (1925-1937).*  
H. Teissèdre : *Le groupe scolaire de La Varenne (1929-1970) : une longue aventure ...*

Bulletin n° 3  
Septembre 2013

F. Baffet : *Les limites territoriales de Noisy entre 1789 et 1958 : quelques histoires courtes.*  
J. Brouant : *Enseignement mutuel à Noisy-le-Grand.*  
C. Coquard : *Une affaire au Bois Saint-Martin... en 1822.*  
B. Jouët : *À la découverte d'un budget communal de l'entre-deux-guerres (2).*

Bulletin n° 4  
Mars 2014

F. Baffet : *Un domaine noiséen au 18<sup>e</sup> siècle : « l'ancêtre » de l'Ensemble Scolaire Cabrini.*  
M. Jouhanneau : *La rue de la République ne s'est pas toujours appelée ainsi...*  
C. Coquard : *Le centenaire d'une catastrophe aérienne à Noisy-le-Grand : 17 avril 1913.*  
C. Durand-Coquard et C. Coquard : *Dictionnaire historique des voies de Noisy-le-Grand.*

Bulletin n° 5  
Septembre 2014  
*Bulletin spécial  
1<sup>re</sup> guerre mondiale*

C. Durand-Coquard : *Vie quotidienne à Noisy pendant la 1<sup>re</sup> guerre.*  
G. Coquillard : *Quand mon grand-père, artisan à Noisy, participe à la guerre et en revient.*  
A. Bourguignat : *Georges DUBOIS, un Noiséen mort pour la France.*  
C. Coquard : *Deux innovations rurales sur le territoire de la commune.*  
C. Bourguignat : *Le monument aux morts de Noisy.*  
M.-R. Déranger : *Rues et voies portant un nom lié à la 1<sup>re</sup> guerre.*

Bulletin n° 6  
Mai 2015

M. Jouhanneau : *Le tramway à Noisy-le-Grand : l'installation 1890-1904.*  
C. Bourguignat : *Métiers anciens, métiers disparus des Noiséens.*  
C. Durand-Coquard : *Qui sont les habitants de la Grande Rue en 1936 ?*  
A. Bourguignat : *Noisy-le-Grand, du village agricole à la cité moderne 1890-1960.*  
C. Bourguignat : *L'agriculture et la guerre de 1914-1918 à Noisy-le-Grand.*  
C. Coquard : *Des artisans de Noisy au début du XX<sup>e</sup> siècle : la dynastie Pascal.*

Bulletin n° 7  
Septembre 2015

F. Baffet : *Un domaine noiséen au XIX<sup>e</sup> siècle : la « grande maison ».*  
C. Coquard : *L.-A. Leroy de Saint Arnaud, conseiller municipal de Noisy- (1860-1872).*  
C. Durand-Coquard : *Noisy-le-Grand il y a 50 ans : souvenirs d'une Noiséenne.*  
H. Teissèdre : *L'église de Noisy-le-Grand de 1920 à 1960.*  
A. Baffet et A. Dittgen : *Petite histoire des églises « filles » de Saint Sulpice.*

Bulletin n° 8  
Mars 2016

A. Dittgen : *Noisy en 1936 : une première ville nouvelle.*  
C. Durand-Coquard : *Une enquête de la Kommandantur de Versailles à Noisy en 1940.*  
A. Bourguignat : *Jean Vaquier, un médecin dans son siècle (1888 - 1951).*

Bulletin n° 9  
Septembre 2016

C. Durand-Coquard : *Les pompiers à Noisy-le-Grand (1839-1967).*  
C. Coquard : *Démocratie communale et conflits politiques à Noisy (1884-1904).*  
M. Jouhanneau : *Le tramway à Noisy-le-Grand : les chemins de fer nogentais (1901-1920).*

# Bulletins déjà parus

|                                                                                                |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         |
|------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Bulletin n° 10<br>Mars 2017                                                                    | O. Coquard : <i>Hommage à Claude Coquard (1932-2016)</i> .<br>A. Bourguignat : <i>La prise en charge de la tuberculose à Noisy à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle</i> .<br>A. Dittgen : <i>La Grenouillère : une grande ferme noiséenne disparue</i> .<br>M. Jouhanneau : <i>Le tramway à Noisy-le-Grand : la S.T.C.R.P. (1921-1934)</i> .                                                                                                                                                                               |
| Bulletin Hors-série<br>Octobre 2017                                                            | M. Jouhanneau : <i>Histoire du tramway de Noisy-le-Grand : 1890-1934</i> .                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              |
| Bulletin n° 11<br>Mars 2018                                                                    | A. Dittgen : <i>Voies et quartiers de Noisy qui reprennent d'anciens noms de lieux</i> .<br>F. Baffet : <i>Les biens confisqués pendant la Révolution à Noisy</i> .<br>M. Jouhanneau : <i>Corot peintre de Noisy-le-Grand</i> .<br>Cl. Bourguignat : <i>Monuments aux morts, plaques commémoratives, que nous racontent-ils ?</i>                                                                                                                                                                                       |
| Bulletin n° 12<br>Septembre 2018<br><i>Bulletin spécial<br/>1<sup>re</sup> guerre mondiale</i> | A. Dittgen : <i>Noms de rues de Noisy en rapport avec la Grande Guerre</i> .<br>A. Bourguignat : <i>Évolution de la démographie de Noisy lors de la première guerre mondiale</i> .<br>Cl. Bourguignat : <i>En hommage aux poilus</i> .<br>M. Jouhanneau : <i>Le travail des Noiséennes pendant la première guerre mondiale</i> .                                                                                                                                                                                        |
| Bulletin n° 13<br>Mars 2019                                                                    | F. Baffet : <i>Les maires et le Conseil Municipal de Noisy-le-Grand pendant la Révolution</i> .<br>A. Dittgen : <i>Rues de Noisy portant des noms de bâtisseurs</i> .<br>A. Bourguignat : <i>Un siècle de bistrots à Noisy-le-Grand</i> .                                                                                                                                                                                                                                                                               |
| Bulletin n° 14<br>Septembre 2019                                                               | M. Jouhanneau : <i>Le chemin de la Haute Maison</i> .<br>B. Jouët : <i>Le premier pont reliant Neuilly-sur-Marne à Noisy-le-Grand</i> .<br>H. Chatillon-Teissèdre : <i>Paul Pambrun, un élu au service de sa ville, Noisy-le-Grand</i> .                                                                                                                                                                                                                                                                                |
| Bulletin n° 15<br>Mars 2020                                                                    | A. Dittgen : Des Généraux de la Révolution et de l'Empire dans les grands domaines de Noisy<br><i>Le général de Beauharnais et la Grande Maison</i> .<br><i>Quelques considérations sur les généraux du 1<sup>er</sup> Empire</i> .<br><i>Le général Charles Antoine Morand et le domaine de Saint-Senne</i> .<br><i>Le général André Burthe et la Roche du Parc</i> .<br><i>Le général Louis Sébastien Grundler et le Parc des Tilleuls</i> .<br><i>Le vice-amiral François d'Augier et le domaine de Villeflaix</i> . |
| Bulletin n° 16<br>Mars 2021                                                                    | A. Bourguignat : <i>Histoire de la maison des Russes</i> .<br>A. Bourguignat : <i>Élisabeth Skobtsoff, l'Action Orthodoxe et la présence russe à Noisy</i> .                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            |
| Bulletin n° 17<br>Mars 2022                                                                    | F. Baffet : <i>Les propriétaires du bois Saint-Martin</i> .<br>A. Bourguignat : <i>Le bon docteur Sureau : de sa naissance à son installation à Noisy – 1<sup>re</sup> partie</i><br>M. Jouhanneau : <i>La guerre franco-prussienne de 1870 à Noisy – 1<sup>re</sup> partie</i>                                                                                                                                                                                                                                         |
| Bulletin n° 18<br>Septembre 2022                                                               | A. Bourguignat : <i>Le bon docteur Sureau : Médecin de campagne ? Notable ? – 2<sup>e</sup> partie</i><br>M. Jouhanneau : <i>La guerre franco-prussienne de 1870 à Noisy – 2<sup>e</sup> partie</i><br>Cl. et A. Bourguignat : <i>Précisions sur l'article à propos d'Émile Coquillard</i> .                                                                                                                                                                                                                            |
| Bulletin n° 19<br>Mars 2023                                                                    | A. Bourguignat : <i>Les familles Périac et Buisson et le domaine de la Roche du Parc</i> .<br>M. Jouhanneau : <i>Voyage en cartes postales autour du château Périac (1865-1927)</i> .<br>A. Bourguignat : <i>Addendum à l'article sur le « bon docteur Sureau »</i> .                                                                                                                                                                                                                                                   |





## *Une approche nouvelle de l'histoire moderne de Noisy-le-Grand*

Près de cent ans après l'édition du premier ouvrage sur *L'Histoire de Noisy-le-Grand* rédigé par Adrien Mentienne, l'intérêt des Noiséens était limité par l'absence d'une étude générale poursuivant dans le temps le travail entrepris. C'est le but que se sont fixé les deux auteurs, habitant la commune depuis plus d'un tiers de siècle et passionnés par leurs recherches historiques.

Ils ont suivi, en particulier grâce à un dépouillement systématique des *Registres des délibérations du conseil municipal*, le déroulement chronologique de la vie à Noisy-le-Grand sous les divers régimes qu'a connus la France depuis la Révolution française et jusqu'à l'aube de la V<sup>e</sup> République.

Pour chacune des périodes considérées, ils ont choisi d'aborder un certain nombre de thèmes d'étude, sans prétendre à quelque exhaustivité que ce soit.

Le lecteur trouvera ainsi quelques-unes des principales étapes qui ont conduit le petit village briard de moins de 1 000 âmes jusqu'à la grande ville de banlieue de plus de 15 000 habitants à la fin de la IV<sup>e</sup> République.

*Claude Coquard et Claudine Durand-Coquard*

*Du village briard à la grande ville de banlieue*

**Histoire de Noisy-le-Grand (1789-1958)**

Association Noisy-le-Grand et son Histoire (NLGH)

L'ouvrage est disponible, au prix de 18 €,

- à la **librairie Folies d'encre**  
5 allée Lino Ventura - Noisy-le-Grand  
(01 43 04 05 36)

- auprès des **membres de l'association**  
[contact@nlghistoire.fr](mailto:contact@nlghistoire.fr)